L'œuvre lexicologique et lexicographique de la Société du parler français au Canada

LOUIS MERCIER Université de Sherbrooke

Dans son historique de la Société du parler français au Canada, Jean-Denis Gendron a déjà évoqué les principales composantes de l'œuvre linguistique de la Société et rappelé les noms de ses ouvriers les plus actifs. Il a également déjà laissé entrevoir la richesse et la diversité de ses réalisations, et situé les plus importantes d'entre elles par rapport aux deux objectifs généraux qui ont guidé l'ensemble de ses travaux linguistiques, à savoir l'étude et le perfectionnement du français en usage au Canada.

Les pages qui suivent viendront compléter le tableau déjà esquissé en illustrant et en commentant les principales pièces de la production lexicologique et lexicographique de la Société. Nous reviendrons d'abord brièvement sur les périodiques qui ont joué un rôle central dans la diffusion de son œuvre et notamment sur le Bulletin du parler français au Canada (BPFC) dont la Société a elle-même assuré la publication pendant une quinzaine d'années. Tenant compte des deux grands objectifs poursuivis, nous porterons ensuite notre attention vers les productions qui sont davantage axées sur la description du français du Canada et la recension de ses particularismes, puis vers celles qui sont prioritairement axées sur son perfectionnement.

Le BPFC et les autres organes de diffusion de la Société

C'est dans les pages du *BPFC* que l'œuvre de la Société a commencé à prendre forme publiquement dès 1902 et qu'elle s'est épanouie jusqu'en 1918.

BULLETIN

DU

PARLER FRANÇAIS AU CANADA

VOL. I

SEPTEMBRE 1902 — SEPTEMBRE 1903

PUBLIÉ PAR

LA SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA

UNIVERSITÉ LAVAL

QUÉBEC



Imprimeur-Éditeur ÉDOUARD MARCOTTE

Imprimeur 82, rue Saint-Pierre QUÉBEC Éditeur-Dépositaire HONORÉ CHAMPION

Libraire 9, Quai Voltaire PARIS J.-D. Gendron n'a pas manqué de souligner l'importance de ce périodique que la Société a réussi à lancer six mois à peine après sa fondation. Grâce au succès de son *Bulletin*, cette jeune société n'a pas tardé à voir le cercle de ses membres s'étendre bien au-delà de la région de Québec et à recruter les collaborateurs dont elle avait besoin pour entreprendre ses ambitieux travaux de recension; cette publication allait également lui permettre de s'imposer rapidement comme autorité linguistique dans l'ensemble du Canada français.

Quelques années avant la fondation de la Société, le Bulletin des recherches historiques avait commencé à diffuser quelques articles relatifs aux particularismes du français canadien, mais les questions de langue étaient loin d'y occuper la place centrale qu'elles prendront immédiatement dans le nouveau périodique, qui peut à juste titre être considéré comme la toute première revue d'orientation linguistique du Canada français. Dix fois par année, les abonnés du BPFC recevaient un fascicule d'une quarantaine de pages principalement consacrées à l'étude de la langue canadienne, mais également ouvertes à l'ethnologie, à l'histoire, à la littérature et à l'onomastique du Canada français, ce qui pouvait intéresser un assez large public. La table des matières du cinquième volume (septembre 1906 - juin 1907), dont nous rappelons ici les principaux titres (voir tableau 1), donne un bon aperçu de la diversité des sujets abordés, tout en illustrant l'importance des contributions linguistiques. La majorité des auteurs identifiés (A. Gosselin, O. Héroux, J.-C.-K. Laflamme, J.-É. Prince, A. Rivard, E. Rouillard et C. Roy) font alors partie du bureau de direction de la Société et lui sont étroitement associés. La longueur des textes est très variable, les plus longs pouvant s'étaler sur plusieurs fascicules. Quelques-uns de ces titres correspondent à des chroniques régulières assurées par le Comité d'étude de la Société ou par ses collaborateurs les plus assidus: c'est le cas des chroniques intitulées « Anglicismes », « Lexicologie franco-canadienne », « Lexique canadien-français» et «Sarclures», sur lesquelles nous reviendrons plus loin.

Tableau 1 Articles et chroniques parus dans le cinquième volume du BPFC (1906-1907)

Articles

Chartier, Émile, «Pour nos amis les écoliers», p. 52-58, 139-145

[considérations stylistiques relatives à la pratique de la dissertation];

Decelles, F.-Z., «La langue populaire dans les Forestiers et voyageurs de J.-C. Taché», p. 161-168;

Gagnon, Philéas, «Quelques vieilles formes de notre langue, glanées dans les actes des anciens notaires, les papiers de justice, etc.», p. 241-244;

Gosselin, Arnédée, «L'instruction primaire au Canada sous le régime français», p. 281-300, 321-337, 361-375;

Héroux, Omer, «Le parler français et les journalistes», p. 169-174;

Lacasse, Z., « Quelques mots sauvages », p. 65-66;

Laftanime, J.-C.-K., «Les noms populaires de quelques plantes canadiennes», p. 105-107, 146-149, 175-177;

Paradis, Philippe-J., «Notre langage commercial», p. 201-210;

Prince, J.-É., «Du français dans nos lois», p. 130-138;

Rivard, Adjutor, «Les dialectes français dans le parler franco-canadien, p. 41-51, 81-85;

«La francisation des mots anglais dans le franco-canadien», p. 252-264;

Rouillard, Eugène, «Encore les prénoms», p. 245-251;

Roy, Camille, « Étude sur l'histoire de la littérature canadienne », p. 7-21, 86-101, 301-311, 376-387.

Chroniques

Comité du Bulletin (le), « Anglicismes », p. 80, 120, 160, 200, 240, 280, 320, 360, 396;

- --- «Lexique canadien-français », p. 34-36, 73-76, 112-115, 158-159, 191-194, 229-235, 270-273, 355-358, 395;
- -- « Questions et réponses », p. 77, 116-117, 195-196, 236-237, 317-319;

Jutras, V.-P., «Lexicologie franco-canadienne. La vieille grange [...]», p. 211-217, 265-269;

Sarcleur (le), «Sarclures», p. 78-79, 118-119, 197-199, 238-239, 279, 359.

Rivard, A., C. Laflamme, A. Gosselin et autres, «Bibliographie» / «Bulletin bibliographique» / «Livre et revues», p. 25-33, 37-40, 67-70, 71-72, 108-111, 152-157, 178-189, 190, 218-226, 227-228, 274-276, 277-278, 312-316, 342-354, 388-394.

Parmi les autres titres, on remarque deux des nombreuses études linguistiques dont Adjutor Rivard, alors secrétaire de la Société, a alimenté le *Bulletin* et qui comptent parmi les articles de fond qui ont le plus contribué à asseoir la réputation de cette revue! Pendant toute la

La plupart de ces études seront réunies quelques années plus tard dans un recueil intitulé Études sur les parlers de France au Canada (voir Rivard, 1914b).

durée de son existence, le *Bulletin* a très largement profité de la plume de son rédacteur principal, dont la contribution scientifique est exceptionnelle pour l'époque². Ainsi, dans les seuls trois premiers volumes du *Bulletin*, Rivard a signé une douzaine d'articles, souvent très documentés, qui sont parmi les premiers à établir le français du Canada comme un véritable objet d'étude scientifique; ces articles attestent avec éloquence l'ampleur de ses connaissances linguistiques, et la série de comptes rendus qui les accompagnent témoigne de toute l'attention que cet érudit portait aux travaux linguistiques de ses contemporains (voir tableau 2).

Le BPFC rend compte avec précision des seize premières années d'activités de la Société, alors que, profitant des lumières et du dynamisme de son premier secrétaire, elle vivait sa période la plus productive. Appelé en 1918 à remplir les fonctions de bâtonnier de la province, Rivard ne peut plus assumer le poste de secrétaire, ni la responsabilité du Bulletin. Le périodique doit alors se fusionner avec La Nouvelle-France pour devenir Le Canada français (CF), une publication de l'Université Laval qui, tout en continuant à jouer le rôle d'organe de la Société, cessera toutefois de privilégier l'orientation linguistique qui avait jusque-là caractérisé le BPFC. Le CF continue en effet à rendre compte des activités de la Société et notamment du contenu de ses séances publiques annuelles, mais le nombre des articles et des chroniques à contenu linguistique chute radicalement. La Société maintient la parution régulière de la chronique «Lexique canadien-français», qui assurait depuis 1902 la diffusion des résultats de ses activités lexicographiques, mais pas au delà de novembre 1921. Et il se passera une dizaine d'années avant qu'une autre chronique linguistique régulière ne soit proposée aux lecteurs du CF par le Comité d'étude de la Société. On sait qu'entre-temps ce qu'il restait de forces vives à l'intérieur de cette cellule de travail - et notamment Louis-Philippe Geoffrion qui a succédé à Rivard au poste de secrétaire - était alors occupé à terminer la rédaction du Glossaire qui paraîtra à l'été de 1930. Lancée en février 1930, la nouvelle chronique intitulée «Corrigeons-nous» accompagnera les parutions du CF jusqu'en 1938, puis de 1942 à 1945.

^{2.} À propos de cette figure dominante de la SPFC et de sa pensée linguistique, voir la contribution de Claude Verreault, p. 29-54.

Tableau 2 Articles et comptes rendus d'Adjutor Rivard parus

dans les trois premiers volumes du BPFC (1902-1905)³

Vol. I (1902-1903)

- «L'anglais en France» (p. 21-23),
- «Le parler franco-canadien» (p. 38-46, 65-73),
- «L'hiatus dans notre langage populaire» (p. 81-85),
- « Question d'étymologie: cheniquer» (p. 144-146).

Comptes rendus des fascicules 1 et 2 de *L'Atlas linguistique de la France* de Gilliéron et Edmont (p. 75, 133-136), du fascicule 1 de *L'Atlas dialectologique de Normandie* de Guerlin de Guer (p. 95), de *Study of an Acadian-French dialect, spoken on the North Shore of the Baie-des-Chaleurs* de James Geddes (p. 112-115, 176-180).

Vol. II (1903-1904)

- «Le parler franco-canadien» (p. 38-46, 65-73),
- «Le suffixe "eur" dans notre parler populaire» (p. 161-168),
- «L'agglutination de l'article dans notre parler populaire» (p. 203-206),
- «La réforme de l'orthographe» (p. 225-238).

Comptes rendus des fascicules 3 à 8 de *L'Atlas linguistique de la France* de Gilliéron et Edmont (p. 30-32, 287-288), de *Notes on Canadian-French* de E.-C. Hills (p. 189-191).

Vol. III (1904-1905)

- «Le genre des noms communs dans notre parler populaire» (p. 7-14),
- «La simplification de l'orthographe française» (p. 51-57, 270-277).
- «Le superlatif dans notre parler populaire» (p. 71-76).
- «La prononciation romaine du latin» (p. 165-169),
- «Le français administratif» (p. 318-323).

Comptes rendus des fascicules 9 à 11 de *L'Atlas linguistique de la France* de Gilliéron et Edmont (p. 67), du *Dictionnaire de la prononciation moderne de la langue française* de V. Delahaye (p. 264-265), de l'*International French-English and English-French dictionary* de R. M. Pierce (p. 302-303).

^{3.} Cette liste inclut les textes signés A. Rivard-Laglanderie, A. R.-L. ou Antoine. Pour une recension plus complète des textes de Rivard parus dans le BPFC, voir Papillon (1949).

À partir de l'automne 1946, La Revue de l'Université Laval prend la relève du CF; le nouveau périodique hérite lui aussi officiellement du titre d'organe de la Société, mais celle-ci ne s'y manifeste que rarement. En fait, elle n'y livrera qu'une seule contribution linguistique d'importance, soit une chronique lexicographique intitulée «Nouveau glossaire», qui paraîtra avec régularité de janvier 1953 à septembre 1955. Et c'est avec cette chronique que la Société signera la fin d'un demi-siècle de production lexicologique et lexicographique.

Pour une meilleure description du français canadien

Vouée par ses fondateurs à l'étude et au perfectionnement du français en usage au Canada, la Société montre, par l'ensemble de sa production, qu'elle est toujours restée attachée à ces deux objectifs complémentaires même si, selon les époques et en fonction de ses ressources, elle en est venue à privilégier tantôt l'un et tantôt l'autre. De fait, jusqu'à la publication en 1930 de son *Glossaire du parler français au Canada*, la Société a choisi de consacrer l'essentiel de ses forces à la poursuite du premier objectif, puisque dans l'esprit de ses dirigeants et notamment de Rivard, il était fondamental que l'étude objective précède le travail d'épuration:

Mais l'étude scientifique du langage des Canadiens français [...] est encore destinée à rendre plus facile et plus sûr le travail d'épuration dont la langue émigrée a toujours besoin, et dont la nôtre ne saurait se passer. N'est-il pas nécessaire, en effet, de connaître la valeur d'un produit phonétique ou d'un substitut lexicologique, avant de chercher à le proscrire ou de lui accorder le droit de cité? Il se trouve donc que l'étude scientifique de notre langage, des changements qu'il a subis, de ceux qu'il peut subir encore, est nécessaire en vue même de son épuration. Si l'on n'a pas soin de donner cette base solide à la correction du langage, on risque de tomber dans un purisme exagéré ou dans la barbarie. (Rivard, 1914a: 226)

GLOSSAIRE

DU

PARLER FRANÇAIS AU CANADA

(TELEGREEO)

l° LM MOTS ET LOCUTIONS EN USAGE DANS LE PARLER DE LA PROVINCE DE QUÉBEC ET QUI NE SONT PAS ADMIS DANS LE FRANÇAIS D'ÉCOLE;

 2° la définition de leurs différents sens, avec des exemples;

3° das notes sur leur provenance;

4° LA PRONONCIATION FIGURÉE DES MOTS ÉTUDIÉS;

et prederné pa

LA SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA

AVEC LE CONCOUNS

DE SES MEMBRES, DE SES COBRESPONDANTS ET DE SES COMITÉS D'ÉTUDE

QUEBEC

L'ACTION SOCIALE (limitée)

103, BUE SAINTE-ANNE, 103

1930

Tous droits réservés.

plein de framboises. — Un cassot de tire = un cornet d'écorce plein de tire.

Vx fr. - Cassot = petite casse.

Dial. - Cassot = plat de terre, Poitou; = écuelle en terre. Saintonge; = étui à aiguilles, cornet en papier, Normandie.

Can. - Notre cassol est souvent en forme de cornet. 1 2º Estomac, ventre. Ex.: S'emplir le cassol = bien manger.

Castille (kàstiy) s. f.

1º Acier trempé. Ex.: Une hache en castille = en acier trempé.

Etym. - Ang. cast steel = m. s.

1 2° Savon de Castille = savon blanc de Marseille.

Castonade (kàstònàd) s. f.

Cassonade.

Vx fr. - M. s. L'usage a été longtemps partagé entre cassonade et castonade. Ménage écrivait en 1672; «Le grand usage est pour castonade et non pour cassonade, qui est pourtant le véritable mot... Je dirois donc castonnade; mais sans blamer ceux qui disent cassonnade.» En 1680, Richelet donne cassonade et casionade, en faisant observer que « l'usage déclaré est pour cossonade ». Après avoir donné cassonade seulement dans la première édition de son dictionnaire. l'Académie admettait cassonade et castonade dans la deuxième, en 1718. Le dictionnaire de Furetière, en 1727, et le Dictionnaire de Trécoux, en 1771, donnaient encore cassonade et castonade.

Dial. - M. s., Anjou, Bas-Maine, Berry, Bourgo-gne, Champagne, Flandre, Franche-Comté, Hainaut, Lorraine, Nivernais, Normandie, Orléanais, Saintonge, Toursine.

Can. - Castanade = m. s.

Castor (kàslà:r) s. m.

1º Huile de castor = huile de ricin.

Pr. - Guérin enregistre huile de castor avec cette acception. Larousse et Bescherelle disent que c'est le nom que les Anglais donnent à l'huile de ricin, mais il ne faut pas confondre l'huile de castor avec l'huile

Étym. - Cl. ang. castor oil, m. s.

2º Personne qui appartient au parti politico-religieux, qui ramène les questions purement politiques à des questions religieuses, tartufe politique. Ex.: C'est un castor = il appartient au parti politicoreligieux, c'est un tartufe en politique.

Castor (hàstà:r) adj. m. et f.

|| Qui appartient à l'école politico-religieuse, qui appuie le parti politico-religieux. Ex.: Le parti castor = le parti politicoreligieux. — Une feuille castor = qui appuie le parti politico-religieux.

Castorisme (hàstorism) s. m.

Parti politico-religieux, doctrine politico-religieuse, tendance à mêler la religion à la politique. Ex.: Le castorisme, voilà l'ennemi = le parti politico-religieux, voilà l'enne-

Casuel, câsuel, elle (kazwel, kázwel) adj.

11 1° Cassant, fragile. Ex.: Le verre, c'est câsuel = c'est fragile.

Disl. - M. s., Anjou, Bas-Maine, Bourgogne, Normandie, Orléanais, Picardie, Saintonge.

Fr.- Casual = fortuit. éventuel. « Certaines per-

sonnes, dit Larousse, emploient souvent cet adjectif dans le sens de: ce qui se casse facilement. C'est une grosse faute.»

Can. - Câssesel = m. s.

|| 2° Faible de santé, de santé délicate. Ex.: Comment est votre femme? - Elle est ben câsuelle = elle est d'une santé chance-

Dial. - M. s., Normandie, Touraine. Can. - Câssevel = m. s.

Catalinette (katalinèt) s. f.

Mûre du Canada, ronce pubescente (Rubus pubescens.).

Catalogne (katalòn) s. f.

1º Couverture de lit faite au métier par les Canadiennes, avec des retailles de coton ou de laine, avec toutes sortes de menus restes d'étoffe. Ex.: S'abrier avec une bonne catalogne.

Vx fr. - Catalogne, castalogne = couverture de lit. « Ces couvertures, dit Oudin, vensient de Catalogne », et Cotgrave dit qu'elles sont d'origine espagnole.

Dial. - Catalogne = sorte de couverture de lit en laine ou coton, Bourgogne; = couverture de lit. Auvergne. Normandie; castalogne, castelogne = couverture de lit, Normandie: catelogne = couverture de lit, Picardie, Savoie; catelonne = couverture de lit, Bretagne.

Can. - Catelogne, catelonne, catologne = m. s.

2º Tapis de parquet confectionné de la même manière que les couvertures de lit.

Can. - Généralement, on emploie les tissus de couleur pale pour en faire des couvertures de lit, et les tissus de couleur plus sombre pour en faire des tapis.

3° pl. Retailles d'étoffes; toutes sortes de menus restes d'étoffes, qu'on a taillés en bandes étroites, qu'on a cousus bout à bout et dont on se servira pour faire, au métier, des couvertures de lit ou des tapis de parouet.

Can. - Ne s'emploie qu'au pluriel, en ce dernier

Cataplâme (kataplá:m) s. m.

Cataplasme.

Vx ir. - Calaplamer = recouvrir d'un cataplasme, appliquer des cataplasmes.

Dial. - M. s., Anjou, Berry, Bourgogne, Genève, Nivernais, Normandie, Orléanais, Picardie, Saintonge,

Le Glossaire du parler français au Canada

Le Glossaire du parler français au Canada (GPFC) représente l'aboutissement d'un quart de siècle d'activités lexicographiques, axées sur la cueillette, la description et l'étude historique des particularismes du français canadien. Publication majeure de la Société, ce répertoire constitue également l'une des pièces maîtresses de la production lexicographique québécoise. Depuis sa parution, il a toujours été reconnu comme tel, non seulement en raison de la richesse de son contenu, mais également en raison du projet collectif dont il découle.

L'enquête linguistique de la SPFC

On sait que, parallèlement aux travaux de son Comité d'étude - nom donné à son équipe de rédaction -, la Société a mené auprès de ses membres une longue enquête par correspondance qui a eu pour effet d'élargir son champ d'observation, d'alimenter et de soutenir son travail de description⁴. Cette enquête, inaugurée dès 1902 sous la responsabilité d'Adjutor Rivard et de Stanislas Lortie, a duré une vingtaine d'années, soit pratiquement aussi longtemps que les travaux de rédaction du Glossaire, si l'on exclut la période consacrée à la révision du manuscrit. Même si elle n'a pas réussi, comme elle le souhaitait, à mettre sur pied un large réseau de collaborateurs réguliers couvrant l'ensemble du territoire québécois, la Société a toujours pu compter sur de bons informateurs pouvant témoigner du français en usage dans les principales régions du Québec. Au tout début, les collaborateurs, peu nombreux, ont été laissés totalement libres du choix de leur cueillette. Les pages du BPFC, dont la chronique intitulée «Lexicologie franco-canadienne», ont notamment été alimentées par les nombreux et riches relevés ethnolinguistiques que la Société a reçus de l'abbé Vincent-Pierre Jutras, de la région des Bois-Francs, l'un de ses collaborateurs les plus enthousiastes et les plus autonomes (voir tableau 3 et document 4). Pour augmenter le nombre des informateurs, pour systématiser les relevés et surtout pour ajuster la progression de l'enquête à celle des travaux de rédaction, Rivard et Lortie ont décidé, à partir de 1904, de procéder à des consultations dirigées axées sur la vérification d'inventaires alphabétiques regroupant les particularismes que son Comité d'étude avait déjà identifiés et étudiés. Les premières consultations ont été menées selon une approche essentiellement géolinguistique qui a dû être abandonnée

^{4.} Voir la contribution de Thomas Lavoie, p. 55-79; pour une description globale de cette enquête, voir Mercier, 2002: 179-360.

rapidement, pour être remplacée par une approche plus nettement lexicographique. En effet, à partir de 1908, ce sont directement les rapports de rédaction du Comité d'étude qui ont servi de matériel d'enquête, les collaborateurs étant invités à prendre connaissance de ces documents et à les annoter pour signaler tous les ajouts, retraits ou modifications qu'ils souhaitaient voir apporter avant que le document ne soit présenté à l'Assemblée générale des membres (voir document 5; voir aussi Mercier, 2002: 158-162 et 442-444).

Tableau 3
Contributions d'orientation ethnolinguistique de Vincent-Pierre Jutras

«Lexicologie franco-canadienne» «Terminologie canadienne» «Vieux parler canadien»

1903-1904: «L'industrie du sucre d'érable à la Baie-du-Febvre » (14 p.)

1904 : «Les Bas – la traînée – la Commune – le temps des bandons » (4 p.)

1907 : «La vieille grange ou la grange construite au Canada, au commencement du XIX® siècle, en pièces de bois équarries à la hache, sans clous pour les assemblages, et couverte en chaume » (12 p.)

1909: «Le métier à tisser (En usage au commencement du siècle dernier) » (9 p.)

1910a: «Broyage du lin» (4 p.)

1910b: «Harnachement» (9 p.)

1912-1913; «La maison de mon grand-père construite vers la fin du 18 me siècle et démolie en 1870 [...] située à la Grand'Plaine de la Baie-du-Febvre » (52 p.)

1914: « Cordonnerie domestique chez l'habitant d'il y a cinquante ans passés (À la Baie-du-Febvre) » (21 p.).

LA MAISON

ARTICLE I

CHARPENTERIE

1. Acoyaux (akoyó)

Coyaux. Pièces de bois posées sur la base des chevrons de manière à dépasser le mur et à former l'avant-couverture.

2. Aiguilles (egwiy)

Pièces verticales posées entre le faîtage et le sous-faîte à chaque intervalle de six à huit pieds et reliées entre elles par des croix de saint-André.

3. Avant-couverture (avākuvar(u:r)

Avance de la toiture faisant saillie sur le front et l'arrière du carré.

4. Blocs (blok)

Massifs en pierres, en bois, dont se composent les pilliers.

5. Bouquet (bukè:t)

Tête d'un jeune sapin ornementé de fleurs artificielles et de brimborions aux couleurs éclatantes que l'on plantait au sommet du comble quand on avait fini de lever la charpente.

6. Cales (kàl)

Morceaux de bois ou de pierre, minces et de forme angulaire, que l'on enfonce entre l'appui et la pièce horizontale que l'on veut mettre de niveau.

7. Carré (káré)

Corps principal de la maison, de forme rectangulaire, entre la cave et le comble, le premier étage.

8. Chandelles (eãdèl)

Poteaux qui soutenaient le sous-faîte, au nombre de quatre : deux aux pignons, deux à chaque côté de la cheminée.

183

Une version provisoire: la chronique « Lexique canadien-français »

Contrairement aux glossaires canadiens qui lui sont antérieurs – dictionnaires descriptifs de Dunn (1880), de Clapin (1894) et de Dionne (1909) – et qui n'ont été publiés que dans leur version intégrale et définitive, c'est dans une version fragmentée et provisoire que le glossaire de la Société du parler français a d'abord été présenté au public. En effet, dès septembre 1902, dans le tout premier numéro de sa revue naissante, le *BPFC*, la Société inaugurait une chronique intitulée «Lexique canadien-français», dans laquelle elle commençait à présenter sous forme d'articles lexicographiques les résultats des travaux de son Comité d'étude. Tous les lundis soirs, cette équipe de rédaction se retrouvait dans la salle qui lui était réservée à l'Université Laval. Chaque mois, le rapporteur du Comité réunissait tous les articles complétés dans un rapport qui était soumis à l'examen de l'Assemblée générale. Des modifications plus ou moins importantes étaient alors apportées au document avant son adoption officielle par l'Assemblée.

La matière du «Lexique canadien-français» était directement puisée à la version officielle des rapports du Comité d'étude. Contrairement à d'autres chroniques lexicologiques du BPFC qui répondaient ouvertement à des visées prescriptives – telles que la série des «Anglicismes» et celle des «Fautes à corriger» –, cette chronique avait essentiellement une fonction descriptive (voir document 6). Comme les responsables du BPFC le mentionnaient dans leurs «Observations sur le Lexique...», il s'agissait pour la Société non pas de trancher elle-même sur la valeur des particularismes canadiens, mais de décrire les « façons de parler usitées dans [le] langage [canadien] qui ne [paraissaient] point admises dans le français [moderne], dans le français des "honnêtes gens"» et d'ajouter sur ces emplois des remarques d'ordre historique ou autre qui permettraient à ses lecteurs d'exercer leur propre jugement (BPFC, vol. 1, n° 3, novembre 1902, p. 49).

Constituée de petites séries d'articles lexicographiques de trois à cinq pages, cette chronique alphabétique paraîtra avec régularité pendant près de vingt ans (184 parutions), livrant au public l'essentiel des 70 premiers rapports du Comité, soit la plupart des articles rédigés sur les mots relevant de la tranche alphabétique A-Pr.

	•	•	adeple	Exemplaine part face	apple giverab.
	Engrolt où les observations ont été laites	×	Signature di	Antin	Trigs
1	SOCIÉTÉ DU	PARLER		AU CA	NADA
	28 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 -	 v.			
	Ce rapport sera exandate par l'Assemblée générale le et lundi du mois courant. On est prié de l'aranter, et, si l'an ue peut assister à la séance pour y présenter soi- même aes observations, de le renvoyer, avant cotte date, au Secrétaire,		D'ÉTUDE	Usage (murquer et les acceptions du signe «? » n' vês); corrections units	marge are observations; d'une croix, +, lea mots connus; les mots suivis ant pas encore été rele- additions, mals omis, es, exemples, locations
	No 236, Casier, Québec.	48e	Rapport	particulières, etc	
	Projet de rédaction	n	As	anotations	
20/5/00	(Les mots suivants, jusqu'o a géanes, am précédents, d'après l'ordre siphabètique.) Gadille (gadig) s. f. Roupte. Esc. Avoir la gadille au PR.CAN. Variante d'Egadille. > d'aprèce (gainé) s. m. Eparsue, beconomie. Esc. Vivre vieux gagné. Galimairée (a la) (a la galafré) loc. Gloutonnement. Esc. mangera la Galimairée (a la) (a la galafré) loc. Gloutonnement. Françana le gale FR. Galimairée : restes de vinade un melange pen appélissant, DARM. Géante. DIAL. Id., Normandile, MOISY. Geargaude (jargord) s. f. ISyn. de gergande.) 21 J. J. J. J. J. J. J. Georgia de Gelansser (jélasse) v. intr. Geler légèrement. Ev., Ca gelans	nex. Surface Man degree for rapids: metaline for the surface f	delication of the set higher orders of manage of manage of manage of manage of manage of the set of the manage of the set	horner to table. in glas (change har i g.	Bangar (giras) 2. a. A stronger, Karmer. A stronger, Karmer. Backer (gache) 5. m. Francher. Galetie (gath) 3. m. J. of gath. Backerman (gather) 1. k. Phrodorman A. of gath. Backerman (gather) 1. k. Phrodorman Chermin). Es.: Les oberoms alth.
Sylvania	Gelasser (jelas) v. intr. Geler Idsprement. Ex., Ca gelass DIAL Id., Anjou. VERREER. Gelander (jléralé) v. tr., et imper gelander (jléralé) v. tr., et imper gelander Generalt (jesqu') odf Jennandt (jesqu	rs. verie est gelaudle.—Il cu fine (gister) x. filmels,	Georgea	a fairful 3.00. The state of the state of fair of the state of the st	was proportioned, the accounts type high strange to the way to be trangered to print on the strangered of the strangered

Document 5. Les rapports du Comité d'étude de la SPFC (détail en page 95)

a gelauder. Suldio Galimatrée (à la) (a la galimafré) loc. adv.

Galimatrée : mon que le galimafré : mon que prendu en fonchie vi el la, hans au le fable.

FR. Galimatrée : restes de vibades en ragoût : mets qui présente when sugate (antipo). In sold and after golden poper mis. Rouple. Ex.: Avoir la gadille au nez. FR.-CAN. Variante : guedlie. x Everyoude (jargo:d) s. l.

10 (Syn. do gergande.)
30 (Kaemde, Lo.: Aron who george and a corrollo fand food, (et pift) its forten.
Gelasser (felase) v. intr. DIAL Id., Normandie, MOISY. Gagné (gá:ŋé) s. m. || Epargne, économie. Ex.: Vivre sur le vieux gagné.—Manger le Gelauder (jloide) v. tr., et impers. DIAL. Id., Anjou, VERRIER. || Geler legèrement. Ex., Ca gelasse, ce soir. Géane (jéàn) s. f. || Gloutonnement. Ex.: mangefà la galatrée Gadille (gàdiy) s. f. Geler legerement. Ex.: La converte est gelaudée.-Il = any favor or ordides Sarah (++ A december wellberder Por cheling The mir proper rent par to Si moumou sometant, dagreedille when with Le grandille, by modelle Si traduscion contact Il commence Said (gfe) & m. Sil Varrien, on me products. San St. Referentis, on chant: 1:11 manuraio Sadouser (Salette (galet)s. J. as fortimal they father our to gate. I hatte de time gale (chance to chemins). Eas: Le chevreny congram Lague dilly bague delle, si maman a vontacit, In guedille per drait! " ** (conficure) by: I find awa pas present, ett comis Hy a him de delus on to tong own trapado gennosement, as: Pourse des grant. (grant base) Jorga) s. m. choo fond civille. Eve . Head georgand , o had on Galetean (gallo) s. 7. //sandronne to of gratitue. Sadromer (gardiene) n. h. Gadron (gadra Jo. m. In The Topodoon 1 Expangue, sconomic. B. com V. garage Sangru (ganu) s. n

LEXIQUE

CANADIEN-FRANÇAIS

(Suite)

Charrieux (edryce) s. m.

|| Charrieur.

Fr. Charrieur = celui qui charrie; charrieur de neige, Besch.; = celui qui fait le charroi de certains objets d'un lieu dans un autre, Lan.

DIAL. Charrieux = charrieur, voiturier, dans le Bas-Maine, Dottin; = charretier, dans le Poitou, Favre.

FR.-CAN. Charrieux diffère de charretier parce qu'il s'applique ordinairement à celui qui charrie une chose spéciale: charrieux d'eau, charrieux de bois, etc.

Charroyage (cárwèyà:j) s. m.

|| Charriage.

DIAL. Charroyage = charriage, dans le centre de la France, JAUBERT.

Charrue (cáru) s. f.

|| Chasse-neige.

Fr. Chasse-neige = appareil placé à l'avant d'une locomotive, et qui sert à balayer la neige. La forme varie beaucoup avec les pays qui en font usage. Lar.

Chasse-galerie (eàz gàlri) s. f.

|| Ronde des sorciers ou des loups-garous.

DIAL. Dans le Poitou, chasgalerie = escorte du diable; bande conduite par les sorcières lorsqu'elles se rendent au sabbat, FAVRE; dans le Bas-Maine, chasse-artu, chasse-artui = bruit qu'on entend dans l'air vers minuit. Tantôt c'est le galop des chevaux, la voix des chiens, le son des trompes, les cris des chasseurs; tantôt e'est un bruit plein de désordre et de confusion et qui doit être le sabbat des sorciers, Dottin.

Châssis (edsi) s. m.

1º || Fenêtre. Ex.: Se mettre dans le châssis = se mettre à la fenêtre.

150

Pourquoi en avoir interrompu la publication en novembre 1921? Il ne s'agit pas là de la seule hypothèse envisageable, mais on peut penser que, si la Société a pris une telle décision, c'est sans doute parce qu'à cette époque, l'avancement des travaux de son Comité d'étude, qui se penchait déjà sur les mots de la lettre U, lui laissait entrevoir la publication prochaine d'une version intégrale et définitive de son répertoire, publication qui devait évidemment mettre fin à la principale raison d'être de sa chronique lexicographique. Le GPFC n'allait cependant paraître qu'une dizaine d'années plus tard, après avoir fait l'objet d'une révision générale et subi d'importants délais de publication.

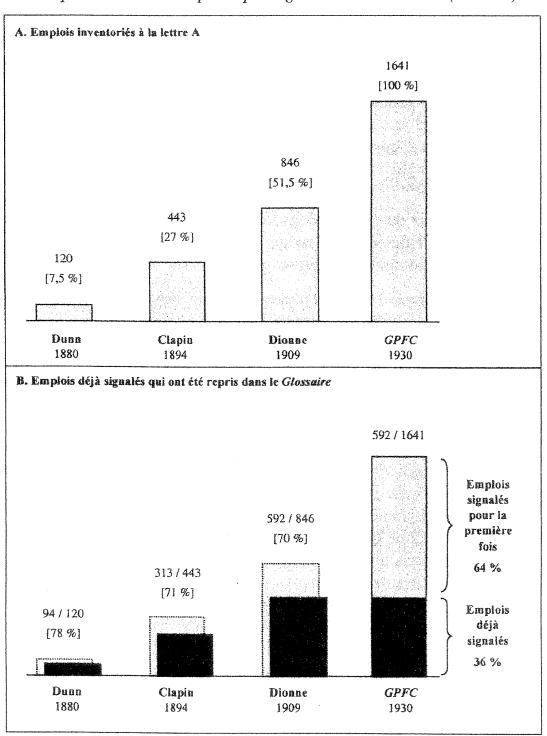
Richesse et originalité de la nomenclature du GPFC

La richesse du *GPFC*, dont la nomenclature peut être estimée à environ 15000 emplois, a été reconnue par tous ceux qui s'y sont intéressés de près, notamment Marcel Juneau:

Le Glossaire [...] est d'une richesse qui sort de l'ordinaire. Il n'est qu'à ouvrir la première page de l'ouvrage pour constater qu'il retient, par ex., 17 emplois de la préposition à qui ne sont pas acceptés en français commun (voir aussi chemin, 17 emplois; comme, 26; coup, 30; herbe, 45; manger, 22; prendre, 25; temps, 26; tirer, 21, etc.). (Juneau, 1977: 34)

Afin de donner une idée relative non seulement de sa richesse mais aussi de son originalité, nous avons, quant à nous, comparé le contenu de la tranche alphabétique des mots en A du GPFC avec le contenu de la même tranche alphabétique des trois glossaires canadiens de Dunn, de Clapin et de Dionne qui l'ont précédé. Les chiffres obtenus à partir de cette première tranche alphabétique sont éloquents. Comme le montre le premier schéma de la figure 1 (section A), le Glossaire répertorie 1641 emplois, soit deux fois plus de particularismes que n'en contient le dictionnaire de Dionne (846 emplois), quatre fois plus que celui de Clapin (443 emplois) et treize fois plus que celui de Dunn (120 emplois). Il est intéressant de signaler que, contrairement à Dionne, les rédacteurs du Glossaire n'ont pas repris tous les emplois inventoriés par leurs prédécesseurs : en consultant le deuxième schéma de la même figure (section B), on remarquera qu'ils n'en ont retenu que 70% à 78%. Parmi les emplois qui n'ont pas été retenus, il semble qu'un bon nombre aient été passés sous silence parce que la Société avait découvert qu'ils étaient bel et bien attestés dans les dictionnaires du «français académique» de l'époque.

Figure 1
Richesse et originalité de la nomenclature du GPFC.
Comparaison avec les principaux glossaires canadiens (lettre A)



En fait, la première tranche alphabétique du *GPFC* est constituée pour près des deux tiers (64%) d'emplois qui n'avaient été répertoriés par aucun des trois glossaires antérieurs.

Richesse et originalité de la microstructure du GPFC

Le programme informatif mis au point par le Comité d'étude de la Société se démarque également de ceux qui avaient été proposés par les lexicographes précédents, tout autant par sa richesse et sa régularité que par la clarté de sa présentation. La figure 2 en donne une représentation schématisée, qui respecte la séquence d'apparition des différents types d'informations présentées ainsi que leur caractère obligatoire (zone en grisé) ou facultatif. Il est plutôt rare que toutes les sections facultatives soient exploitées; ce cas n'est pas représenté dans la page spécimen reproduite ci-dessus, mais l'article *Balise* (voir document 7) en fournit un bel exemple.

Figure 2
Programme de microstructure du GPFC

[Vedette]	([transcription phonétique]) [catégorie(s) grammaticale(s)]		
II [Définition.]	Ex.: [Exemple(s)] = [séquence(s) substitutive(s).]		
Vx fr. —	[Données comparatives françaises d'ordre diachronique.]		
Dial. —	[Données comparatives françaises d'origine dialectale.]		
Fr. —	[Données comparatives françaises d'ordre synchronique.]		
Can. –	an. – [Données complémentaires canadiennes, synchroniques ou diachroniques.		
Étym. –	[Données étymologiques (généralement en comparaison avec l'anglais).]		

Le recours systématique à la transcription phonétique est sans doute la composante la plus originale et la plus moderne de ce programme. Par ailleurs, on constate que les données strictement descriptives peuvent être complétées par toute une série d'informations qui permettent au lecteur de comparer l'emploi décrit avec des emplois apparentés; il s'agit très souvent d'emplois attestés français à époque ancienne ou relevés dans divers parlers dialectaux, respectivement introduits

Document 7 L'article balise du GPFC

Balise (bali:z) s. f.

|| 1° Petit arbre coupé et placé, l'hiver, aux bords d'une route pour en indiquer le tracé. Ex.: C'est le temps de poser les balises = de planter dans la neige les petits arbres qui doivent indiquer, durant l'hiver, le tracé d'une route.

Vx fr. - Balises = marques, enseignes, poteaux pour indiquer la route aux passants.

Dial. - Bolise = arbre planté pour marquer une li-

mite, Saintonge.

Fr. - Balise = signal pour guider le navigateur dans un passage difficile; marque indiquant les limites d'un chemin de halage; marque d'étoupe par laquelle les calfats indiquent l'ouvrage qu'ils ont fait; longue perche placée dans l'axe d'un chemin, d'un canal ou d'un chemin de fer.

Can. - Les chemins d'hiver aux bords desquels on place des balises sont parfois tracés dans les champs, sur les rivières ou sur les lacs, pour éviter des passages difficiles, des accumulations de neige, de longs détours.

Etym. - L'acception canadienne du mot balise est vraisemblablement tirée du sens français.

par les abréviations Vx fr. (vieux français) et Dial. (dialecte).

Le programme de microstructure du GPFC pourrait donc être avantageusement comparé à ceux des glossaires de Dunn, de Clapin et de Dionne, comme à ceux de tous les autres répertoires lexicographiques canadiens publiés à la fin du XIX° siècle ou dans la première moitié du XXº siècle.

Ce dont le GPFC peut encore témoigner

Le GPFC est étroitement associé à l'image traditionnelle du français du Canada et plus particulièrement à celle de la langue populaire québécoise. Cette forte association tient d'abord au fait qu'en travaillant à la réalisation de ce dictionnaire, la Société a largement participé à la construction de cette représentation; mais elle tient surtout au fait que, depuis 1930, aucun ouvrage n'a, mieux que le GPFC, contribué à fixer cette image dans l'imaginaire linguistique québécois. À la fois plus exhaustif que les dictionnaires descriptifs de Clapin et de Dionne, et doté d'un programme informatif plus systématique et plus complet, le Glossaire du parler français au Canada s'est immédiatement imposé comme la meilleure voie d'accès à une description générale des particularismes de cette variété de français. On sait que L.-A. Bélisle s'est principalement basé sur le contenu de ce dictionnaire pour «canadianiser» le Dictionnaire de la langue française d'Émile Littré (version abrégée par A. Beaujean), qui a servi de point de départ à son Dictionnaire général de la langue française au Canada (1957). Premier répertoire à proposer une transcription phonétique des mots inventoriés, le GPFC s'est également imposé comme une précieuse source d'illustration pour les traits caractéristiques du phonétisme québécois. Ainsi, au début de ses travaux de phonéticien, Jean-Denis Gendron a souvent eu recours aux transcriptions du GPFC pour illustrer ses travaux sur la prononciation canadienne (voir notamment Gendron, 1967).

Encore aujourd'hui, ce dictionnaire demeure la meilleure voie d'accès à l'image traditionnelle du français québécois populaire et rural, même si, depuis 1980, il subit la concurrence directe du *Dictionnaire de la langue québécoise* de Léandre Bergeron, qui est beaucoup plus largement diffusé. N'offrant, dans l'ensemble, que le piètre démarquage d'un *GPFC* à peine «rajeuni» et complètement vidé de toute référence historique (voir tableau 4), l'ouvrage de Bergeron ne peut séduire que ceux qui ne connaissent pas déjà celui de la Société (à ce sujet, voir Verreault, 1994).

C'est principalement en tant que «témoin de son temps» que le GPFC présente encore de l'intérêt aujourd'hui. Et cet intérêt historique est d'autant plus grand que sa description porte sur les emplois caractéristiques de la langue orale du tout début du XX^e siècle, un état du français québécois dont les écrits de l'époque ne peuvent que très imparfaitement rendre compte.

Les principaux ouvriers du GPFC

Par qui le *GPFC* a-t-il été rédigé? L'ouvrage est muet sur ce point. Cependant, le voile a été en partie levé par Camille Roy dans un article paru dans le *Canada français* quelques mois après la parution du dictionnaire (Roy, 1931: 380-382). Cet article permet d'identifier une douzaine de personnes parmi celles qui ont directement participé aux travaux de rédaction.

Tableau 4 Du GPFC au Dictionnaire de la langue québécoise (1980)

Cassot (kásó) s. m.

Il lo Petit vaisseau d'écorce. Ex.: Un cassot de framboises = un cornet d'écorce plein de framboises. - Un cassot de tire = un cornet d'écorce plein de tire.

GPFC (1930)

Vx fr. - Casaot = patite casse.

Dial. - Casaot = plat de terre, Poitou; = écuelle eu terre, Saintonge; = étul à aiguilles, cornet en papier, Normandie.

Can. - Notre cassol est souvent en forme de cornet. 11 2° Estomac, ventre. Ex.: S'emplir le

cassot = bien manger.

Castille (kàstiy) s. f.

1° Acier trempé. Ex.: Une hache en castille = en acier trempé.

Étym. - Ang. cast steel = m. s.

1 2º Savon de Castille = savon blanc de Marseille.

Castonade (kàstônàd) s. f.

Cassonade.

Vs ft. - M. s. L'usage a été longtemps partagé entre cassonade et castonade. Ménage écrivait en 1672: Le grand usage est pour sessionede et non pour sessonede, qui est pourtant le véritable mot... Je dirois donc castonnade; mais sans blamer ceux qui disent cassonnade.» En 1680. Richelet donne cassonade et casionade, en faisant observer que « l'usage déclaré est pour cassonade ». Après avoir donné cassonade seulement dans la première édition de son dictionnaire, l'Académie admettait cossonade et castonade dans la deuxième, en 1718. Le dictionnaire de Fusetière, en 1727, et le Dictionnaire de Trésaux. en 1771, donnaient encore cassonade et castonade.

Dial. - M. s., Anjou, Bas-Maine, Berry, Bourgo-gne, Champagne, Flandre, Franche-Comté, Hainaut, Lorraine, Nivernais, Normandie, Orléanais, Saintonge,

Can - Castanade = m. s.

Castor (kàslàir) s. m.

| 1º Huile de castor = huile de ricin.

Fr. - Quérin enrogistre huile de castor avec cette acception. Larousse et Bescherelle disent que c'est le nom que les Anglais donnent à l'huile de risin, mais il ne faut pas consondre l'huile de castor avec l'huile

Etym. - Cf. ang. caster oil, m. v.

Bergeron (1980)

Cássot n.m. - Petit récipient d'écorce, de bois mince. Ex.: Un câssot de fraises. Se remplir le câssot — Se remplir l'estomac. Un câssot de crème à la glace — Un cornet de crème glacée. Un cassat de patates frites — Un petit sac de frites.

Casting (pron castigne) n.m. -Lancer. Peche au lancer.

Castille n.f. - Acier trempé. Ex.: Une hache en castille. Savon de Castille Savon blanc de Marseille.

Castonade n.f. — Cassonade.

Castor n.m. — Qui appartenuit au parti qui ramenait toutes les questions politiques à des questions religieuses fin 19º siècle. -- Ce parti lui-même. Huile de castor - Huile de ricin. Rognons de castor -- Glandes propres au castor, appelées castorédit.

Les noms d'Adjutor Rivard et de Louis-Philippe Geoffrion, qui ont successivement occupé le poste de secrétaire général de la Société entre 1902 et 1930, méritaient d'être mentionnés en tout premier lieu. Camille Roy s'empresse de leur rendre justice:

Cette déclaration [de la préface qui nomme la Société sans identifier aucun rédacteur précis] n'enlève rien, à coup sûr, au mérite personnel, à la collaboration prépondérante des deux secrétaires. On sait tout le soin éclairé, persévérant, apporté par Messieurs Rivard et Geoffrion à la confection du *Glossaire*. Et au moment où vient de paraître cet ouvrage que l'on préparait depuis vingt-huit ans, il n'est que juste de rendre hommage d'abord à ses deux principaux ouvriers.



Monsieur Rivard fut l'ouvrier de la première heure et de toutes les heures de la longue journée lexicologique. Il n'a cessé de coopérer, même après qu'il eut passé à M. Geoffrion le secrétariat, au travail long et patient que réclament l'étude d'un parler et l'établissement de son dictionnaire.



Monsieur Geoffrion, venu plus tard, s'associa au Comité d'étude en 1912, et c'est lui qui, de concert avec ce Comité, étant devenu plus tard, en 1918, secrétaire général, mit la dernière main à la rédaction des articles.

Camille Roy évoque ensuite les réunions hebdomadaires du Comité d'étude dont il a lui-même fait partie, rappelant les noms des collaborateurs disparus avec qui il a partagé ses soirées du lundi:



J'ai pendant seize ans assisté tous les lundis [...] aux séances hebdomadaires du Comité d'étude. Et je ne songe pas maintenant, sans un peu de mélancolie, à ces soirées du lundi, où, de 1902 à 1918, pendant les années les plus laborieuses de l'organisation de la Société, et de son travail d'enquête, de dépouillement et de publication, se rencontrèrent autour de la longue table au tapis rouge, encombrée de dictionnaires, tant de collaborateurs déjà disparus:



Jules-Paul Tardivel, le journaliste, le chevalier sans peur, qui pourchassait l'anglicisme avec le zèle qu'il mettait dans *La Vérité* à pourfendre le libéralisme et la franc-maçonnerie;



Paul de Cazes, avec son masque à la Hugo, français si canadien, et qui, à notre Comité d'étude comme au Conseil de l'Instruction publique, dont il était le secrétaire, s'appliquait à servir son pays d'adoption;



Boucher de la Bruère, qui fut le deuxième président de la Société, alors Surintendant de l'Instruction publique, et dont l'esprit cultivé, délicat, s'amusait tant à entendre interpréter les formes du parler populaire;



Nazaire LeVasseur, dont les anecdotes pittoresques et hardies illustraient volontiers sa connaissance du langage des faubourgs;



Mgr J.-C.-K. Laflamme, le sceptique des premières heures, qui fut ensuite l'un des plus enthousiastes partisans et ouvriers du succès de notre œuvre;



J.-E. Prince, l'homme de tous les comités où il y avait du dévouement à donner, très instruit des parlers de Nicolet, et qui sous la lampe cruelle à ses yeux malades, feuilletait inlassablement le dictionnaire et ses souvenirs;



Eugène Rouillard, si versé dans les noms géographiques de la Province, toujours calme sous sa barbe rousse, volontiers distrait, et qui trouvait tout à coup ce dont nous n'avions plus besoin;



Mgr C.-O. Gagnon, toujours le premier arrivé, qui pendant vingt ans n'a peut-être pas manqué une seule séance du Comité, et dont le goût subtil, pas facilement satisfait, fit remettre bien des fois sur le métier des définitions péniblement ajustées;



Mgr Paul-Eugène Roy qui, aussitôt que l'épiscopat l'eut rapproché de la Salle du Parler français, ne manqua jamais le lundi soir de venir jeter sa bonne humeur et sa claire pensée dans le groupe volontiers austère des philologues;



et je n'ai pas encore nommé ce cher abbé Lortie, fondateur de la Société avec Rivard, accablé de travaux, qui menait de front vingt besognes à la fois, mais assidu quand même au Comité, l'homme aux enquêtes, le boute-en-train, et qui dissertait d'une forme patoisante comme il aurait fait d'un prédicament [« notion philosophique »].

Par qui ces rédacteurs disparus avant la publication du *GPFC* ont-ils été remplacés? On ne le sait pas. Néanmoins, il est raisonnable de penser que toutes les personnes qui ont fait partie du Bureau de direction de la Société pendant la période de rédaction ont eu l'occasion de participer aux travaux du Comité d'étude, comme le notaire Cyrille Delâge, le journaliste montréalais Omer Héroux ou encore les abbés Cyrille Gagnon et Adolphe Garneau. Ce bureau était constitué d'une douzaine de directeurs.







Omer Héroux



Cyrille Gagnon

Si le GPFC résulte d'un travail collectif, on doit quand même reconnaître que sa réalisation n'a été rendue possible que grâce au concours des deux hommes qui furent successivement les chefs de file de l'entreprise lexicographique de la Société et les rédacteurs principaux de son dictionnaire. S'il fallait établir encore plus précisément la paternité de cet ouvrage, nous devrions ajouter que le GPFC est avant tout l'œuvre d'Adjutor Rivard. D'abord parce que c'est Rivard qui en a conçu le projet; parce que c'est lui, comme premier rédacteur principal, qui a façonné l'image même du répertoire; parce que c'est lui, enfin, qui a dirigé les travaux du Comité d'étude pendant les seize premières années du travail de rédaction. Avant de reprendre le flambeau des mains de Rivard, Louis-Philippe Geoffrion avait travaillé six ans à ses côtés aux séances du lundi soir; pendant les neuf années suivantes, le nouveau secrétaire n'a eu qu'à suivre la route tracée par celui qui l'avait formé et dont il partageait les vues. Ce n'était toutefois pas une mince responsabilité que d'assurer la continuité des travaux de rédaction. Son mérite est grand d'avoir su mener à terme le projet de Rivard tout en respectant l'orientation de départ. Rédacteur principal des rapports du Comité d'étude de 1918 à 1923, c'est à lui que revenait la tâche de préparer la version finale du Glossaire. En octobre 1922, Geoffrion était officiellement chargé de ce travail par le Bureau de direction de la Société.

La révision du manuscrit ne sera complétée qu'un peu plus de quatre ans plus tard. Pour découvrir la qualité et l'ampleur du travail effectué, il faut parcourir la série des rapports du Comité d'étude qu'il a utilisés pour faire sa dernière révision.

On sera étonné du nombre des modifications qu'il a apportées au manuscrit, intervenant pour ajuster des définitions, pour augmenter le nombre des provinces françaises figurant dans la rubrique dialectologique, pour intégrer des formes ou des sens nouveaux, pour retrancher des emplois français ou des anglicismes, etc. (voir document 8). C'est donc avec raison que Camille Roy associe le nom de Geoffrion à celui de Rivard en tête de liste des ouvriers du *Glossaire*.

Pendant qu'il travaillait aux côtés de Rivard, Geoffrion a développé une véritable passion pour l'histoire des mots canadiens. Il avait appris à fréquenter toutes les sources de référence françaises susceptibles d'apporter quelque lumière sur les origines anciennes, dialectales ou populaires des particularismes linguistiques canadiens, ce qui lui avait acquis une singulière expertise en lexicologie historique. Cette passion et cette expertise, dont profitera d'abord le *Glossaire*, l'amèneront en outre à alimenter, à titre personnel et pendant quelques années, une chronique journalistique hebdomadaire, intitulée «Zigzags autour de nos parlers», qui se démarquera par l'importance de son contenu historique.

M. Geoffrion entreprit donc en 1922 de publier dans le *Soleil*, puis dans la *Presse*, livraison du samedi, une série d'articles à la gloire de nos vieux mots. À l'occasion, il exécutait un anglicisme, un barbarisme, il corrigeait telle faute de grammaire, telle prononciation fautive, telle locution vicieuse, telle impropriété de terme, puis il revenait à ses chers vieux mots trop souvent méprisés à cause de leur grand âge et parce qu'on ne les reconnaissait plus. Un peu d'étymologie, un peu d'histoire, des citations empruntées aux glossaires provinciaux ou aux auteurs de la Renaissance ou du Grand Siècle établissaient à n'en pas douter l'origine française de ces vocables, que nos classes populaires conservent jalousement. (Labrie, 1942: 91-92)

Cette longue chronique, dont la plupart des billets seront réunis dans la série de trois volumes publiés sous le même nom entre 1924 et 1927, n'est pas sans rappeler la courte chronique intitulée «Le parler français. Quelques-unes de nos façons de parler», que Rivard avait fait paraître dans le *CF* de février à novembre 1919.

Terme (por) -4 Tollows (pivelon) of Mores to propose the avericing -Canto Serre - le - parque à avaissing 20 x Terms to follown x letand. Sent project exist sun hauch a derest company & Longui (pone) of:

At John Hairm affort, remains supposed her Inquist Marine le her so it organ a new hop with en;

Follow (generally) (for it posts) a to the last afford the same of the son it for the same of the same in factors that the same that the same in factors is the same in the same i Afron & Sogram, on cresipense - tax: It Town, forman (14 met) a not proper the person we shave a private is there . It want to a pay Polymer (popel) v. tr. it fromt-1 M Empolegom, solido, promitivo. En : El a papor la palece « El a solid. El a Forget (xinch) on Teach (Kura) am. The la points (an proposely) Fill (piet) & in the same of the piet of t Frican possoper 2° H. Chicare. Be. : Are y seest on you.

For Transact un post a going of most reprincance.

For Transact un post a going of most reprincance.

For Transact un post a going of the de maintaine humour. Be.: B est d'un poit

fin 1. Il est d'un post à gas pour du toil parter.

Drai. Etre d'un mandair post d'un bon post o être de manuraise on bonne fofferon le post de ide, de bavers o étit de manuraise. Palease-thon, Chase-posites, deforman. have cumposte adams of tion 2. A Viquer, mi des pointes multicuses on cronegues a latreau re guagam, face Can . Famphore qualique para about It reme of printer. auth)

Bran 1888 Hormandie, Augon Suntonge Brungogus Jourse
3° || Grande quispitet

Brancier, Résper 91 per s'agit pas de chapes désugoisables et dangerouses, on
tole radiale critic expression: Lily a des certies, rette aupte, s'est mus vanis Frinter (position) asy. War religion, Religious. Gerilfour) of. Frish (postu) as sport for her I Fare Banney on fette Pôle (pód) s. m. ---ang. 1 | Boson Buccise Buccises, placest in at 1. | Guille de batcher gran falle | Temperate address: Temperate address: Temperate address: And the same proper to the same to the sam Porseau (provero) and Thanks he portrane a se tens sous his main, the pieces en bui, faire la culoute. Tois (purp) and species foris, pois reals. Police (police) s. t. g dem fire set police and ? Donaria (pointy : 4) 41. Towners butofus po Massacrost again, examined.

They are the services of the s Forms (queri) o h. Dist " I Maltraker, ecro-ger (fix) Penning in (prime, berg) Id

Document 8. Manuscrit du GPFC avec notes de révision de L.-Ph. Geoffrion (détail en page 109)

doublement, commo il convient à son temporament ou à son humour.

Les il decire de poil our poiles — être fort, robuste; être me vinit de chère — être du poil our poiles — être fort, robuste; être du poil our poile — être fort, robuste; être du poil our poile — être fort, robuste; être du poil our poile — être fort poil en poil our poile — etre poil our poile — etre poil our poil our poile — etre poil en poil our poil our poile — etre poil en poil Injust (princh) in Jail (true) in. (to be les la front of fy) Follow (Se frust and the first of the second Dist. Ere l'un mousque poil, d'un bon poil un être de manuraire ou boane for fort perde, de bares o l'is de manar parte beres d'un mousque poil, d'un mousque poil, d'un bon poil manar parte beres de la parte beres d'un mousque parte de la parte del la parte de la parte del la parte de la parte Manchette.

2. At Manchette.

2. Chicano. E.: By a y svoir on poil.

2. Chicano. E.: By a y svoir on poil.

3. Eve den poil.

4. Eve den poil.

5. Eve den poil.

6. Eve den poil.

6. Eve den poil.

6. Eve den poil.

7. Eve den poil.

8. Eve den poil.

8. Eve den poil.

8. Eve den poil.

9. Eve den p South (tow) of the warrieing. Transfer of un sur le sons du post » de la bonne manière, habilement. Tollows (proclon) et to A from 1 Se franks, as conservationers. La. 1. Il 20 / Quan To followns a tethers. Podgraf (pogs) s. m.

Vers un «Nouveau glossaire»

Au cours de la décennie qui a suivi la publication du GPFC, la Société du parler français a fait paraître dans le CF les deux listes d'ajouts que lui avait fait parvenir l'ethnologue Jacques Rousseau (1935 et 1940). Elle ne pouvait manquer de savoir que son dictionnaire n'était pas complet et qu'une nouvelle édition devrait un jour être entreprise, mais l'attention de son Comité d'étude était alors monopolisée par des activités d'orientation plus prescriptive que descriptive, notamment par la rédaction de ses «Corrigeons-nous». Ce projet de mise à jour commencera à être envisagé sérieusement au milieu des années 1940, notamment à l'instigation de Luc Lacourcière. Il faudra toutefois attendre jusqu'en 1952 avant que les travaux projetés ne démarrent vraiment. Le Comité se réunira de façon régulière pendant deux ans et réussira à rédiger quelques centaines de nouveaux articles que La Revue de l'Université Laval diffusera presque aussitôt dans une chronique lexicographique intitulée «Nouveau Glossaire». Comme on peut le constater à partir du document 9, la facture de ces articles diffère passablement de celle des articles du GPFC; on remarque notamment la quasi disparition des informations de nature historique et surtout l'apparition de relevés géolinguistiques précis. Le projet de réédition n'aura pas d'avenir. Les éléments les plus actifs de la Société à l'époque (Gaston Dulong, Jean-Denis Gendron, Luc Lacourcière, Félix-Antoine Savard, Marcel Trudel et Roch Valin) seront vite détournés des travaux de rédaction et monopolisés par d'autres projets promis à un meilleur avenir, dont d'ambitieux projets d'enquêtes ethno- et géolinguistiques portant sur le folklore et la langue populaire (à ce sujet, voir la contribution de Lavoie, p. 55-79).



Le coin du Parler français

Nouveau glossaire

Trapes

Antifrise (s.m.) ātifriz

Antigel. Ex.: Est-ce qu'on met de l'antifrise (dans votre radiateur)?

Vient de l'anglais antifreeze.

Québec, Sillery, ... 1952

Barbot (s.m.) bàrbo

Sucre d'érable mou ; dernière façon du sucre d'érable. Être invité au barbot, c'est être invité à une fête donnée à cette occasion.

Saint-Damase-des-Aulnaies, 1952.

Doublet: Pierre à fusil (Saint-Victor-de-Beauce).

Binejingo (s.m.) binjego

Mets qui consiste en un mélange de mélasse, de miel, de sucre et d'eau cuit dans la graisse avec des grillades de lard salé.

Natashquan (Saguenay), 1952.

Havre-Saint-Pierre, 1952.

Bouscaud (s.m.) bvsko

- 1. Bœuf écorné.
- 2. Homme à forte encolure et à grosse tête.

Doublet du premier sens : Tocson.

Charlevoix et Chicoutimi, 1952.

Bouscueil (s.m.) bvskæy

Bousculade des glaces les unes contre les autres dans les cours d'eau, le printemps. Emploi figuré : « Ce mortel bouscueil des nacelles affolées ».

F.-A. SAVARD, L'Abatis, p. 144.

Les Escoumains, 1934.

Chevanne (s.f.) covàn

Sorte de pantalon à devantier boutonné comme le pantalon des matelots.

Ex.: Il est trop vieux pour porter une culotte à chevanne.

Doublet: Culotte à bavaloise.

Baie-Saint-Paul, 1945.

Vol. VII, nº 6, février 1953.

Pour le perfectionnement du français canadien

Si l'on se concentre sur les activités de son Comité d'étude, l'année 1930 peut servir de date charnière dans la production de la Société du parler français. D'une part, avec la publication du *GPFC*, cette année vient officiellement clore une première période d'activité prioritairement orientée vers la description du français canadien; d'autre part, avec le lancement de la chronique «Corrigeons-nous» dans le *CF*, elle marque le début d'une deuxième période axée plutôt sur le perfectionnement de la variété canadienne.

Toutefois, il ne faudrait pas oublier que, pendant toute la période où elle a assuré la publication de son *Bulletin*, la Société n'a jamais cessé de diffuser de la documentation linguistique clairement assortie à son deuxième objectif général, notamment par le biais de toute une série de chroniques visant la correction de fautes communes, la francisation ou l'enrichissement du vocabulaire (voir tableau 5). Nous passerons rapidement en revue les plus importantes d'entre elles avant de revenir au *CF* et aux «Corrigeons-nous».

Documentation diffusée dans le BPFC

Pendant une quinzaine d'années, c'est-à-dire pendant presque toute la durée du *BPFC*, les abonnés de ce périodique ont pu suivre avec régularité une longue série de billets signés du pseudonyme *Le Sarcleur*. Dans ces billets d'une page ou deux, la plume ironique du chroniqueur s'attachait à signaler et à tourner en dérision les fautes relevées dans les textes journalistiques ou publicitaires de l'époque (voir document 10). Par l'objet comme par le ton, la chronique des « Sarclures » venait donc directement s'inscrire dans la tradition des chroniques correctives de la fin du XIX^e siècle. Tous les lecteurs étaient invités à participer à la cueillette de l'ivraie; mais il semble bien que, pour préparer cette chronique, les membres du Comité du *Bulletin* aient surtout reçu l'aide de leurs confrères du Comité d'étude, tel Napoléon Levasseur, et de leurs collaborateurs réguliers, tel Olivar Asselin.

Tableau 5 Principales chroniques du BPFC axées sur le perfectionnement linguistique

	re a qui pais a da anno anna ann an ann an ann ann ann an	******		
Chroniques d	e la SPFC			
«L'anglicisme, voltà l'ennemi! / «Anglicismes	», signée par le	1903-1912		
Comité du <i>Bulletin</i>				
Série de 68 billets d'une page, dont 4 prépa	rés par le Cercle			
étudiant du Petit séminaire de Québec.				
«Fautes à corriger», signée par le Comité du Bu	ılletin	1912-1913		
Série de 11 biliets d'une page, dont 5 prépa	irés par le Cercle			
étudiant du Collège de Valleyfield.				
«Sarclures», signée par Le Sarcleur		1902-1917		
. Série de 98 billets, alimentés de fautes rele	rées dans les journaux.			
Chroniques d'Étien	ne Blanchard⁵			
«Abrégeons»		1915-1918		
Série de 11 billets d'une page, voi. 14-16.				
«Comment se nomme?»		1917-1918		
Série de 7 billets d'une page, vol. 16.				
«Parlons mieux»		1915-1918		
Série de 12 billets d'une page, vol. 14-16				
Chroniques thémat	ques bilingues			
«Liste d'expressions pour le commerce et l'in	dustrie »			
de la Ligue des droits du français		1913-1915		
Série de 23 billets portant sur les thèmes su	ivants:			
Termes généraux	Quincaillerle et ferronnerle			
Comptabilité	Habillement			
Confiserie, pâtisserie et biscuiterie	Navigation fluviale			
Épicerie	Termes employés à la ferme			
Fournitures scolaires	Termes d'usine			
«Vocabulaires français-anglais ou anglais-fra	nçais »			
d'Alfred Verreault et d'Adjutor Fradette		1915-1917		
Série de 13 billets portant sur divers vocabulaires sportifs:				
Balle au mur (Handball)	Crosse (Lacrosse)			
Balle aux bases (Baseball)	Galets (<i>Curling</i>)			
Ballon au panier (Basket Ball)	Gouret (Hockey)			
Barette (Football)	Paume au filet (Lawn Tennis)			
Billard (<i>Billiards</i>)	Quilles (Bowling)			
Série de 8 billets portant sur d'autres thème				
Dactylographie	Machines à travailler le bois			
Photographie	Outiliage de voirie			
Commerce des grains	Fournitures industrielles			

^{5.} Blanchard a également signé un article consacré au vocabulaire du typographe (voir Blanchard, 1916).

Entre 1903 et 1913, les responsables du *BPFC* ont eux-mêmes signé deux chroniques successives de type prescriptif qui ne diffèrent que par l'objet, la première étant consacrée à la catégorie des anglicismes (voir document 11) et la seconde, à celle des locutions vicieuses (voir document 12). Elles sont composées de billets d'une seule page dont le modèle très simple se réduit à deux colonnes qui mettent en regard les formes à éviter et leurs équivalents français. La présentation des formes fautives n'est assujettie à aucun classement alphabétique ni thématique.

À partir de 1913, la Société va surtout faire œuvre de diffusion. Elle va notamment intégrer à son Bulletin divers inventaires thématiques relatifs aux domaines du sport, du commerce et de l'industrie, conçus comme des outils de rectification langagière et surtout de francisation. Les premières listes publiées ont été élaborées sur le mode prescriptif par la toute nouvelle Ligue des droits du français (1913-1915), fondée dans la foulée du Premier Congrès de la langue française de 1912 (voir document 13; au sujet de cette ligue, voir Gauvreau, 1914 et 1916). Il faut également signaler la riche contribution d'Alfred Verreault (1915-1917) qui a mis au point divers vocabulaires bilingues, dont une dizaine de vocabulaires sportifs (voir documents 14 et 15). Toujours à partir de 1913, on note également le nom d'Étienne Blanchard parmi les collaborateurs réguliers du Bulletin. De 1915 à 1918, l'auteur du Dictionnaire de bon langage alimente trois chroniques lexicologiques qui viennent servir deux objectifs complémentaires: «Parlons mieux» est axée sur la rectification langagière, alors que «Abrégeons» et «Comment se nomme...?» visent essentiellement l'enrichissement du vocabulaire (voir document 16).

SARCLURES

** « Toujours en mains boudins, saucisses, jambons, beurre frais, etc. »

C'est l'annonce d'un charcutier qui a constamment en magasin un assortiment de ces produits. *Toujours en mains* n'est pas appétissant.

,* « Afin de donner les meilleurs renseignements possibles, nous nous sommes efforcé à nous procurer les renseignements les plus complets et voici de ce qu'il s'agit. »

Renseignements.... La répétition, disent les grammairiens, est une figure qui suppose un esprit fortement préoccupé de son objet; il est donc évident qu'un reporter, et des plus consciencieux, est l'auteur de cette phrase. Du reste, ce monsieur était tellement préoccupé de ce dont il s'agissait qu'il n'a pas su le dire en français.

*, « Il y a un an, M. X écrasait tout le monde de son oligarchie. »

Comment un individu peut-il être oligarchique? Un gouvernement, même, où l'autorité serait aux mains d'un seul citoyen privilégié, ne serait pas oligarchique, mais monarchique. Et puis.... écraser tout le monde de son oligarchiel.... L'oligarchie est une forme de gouvernement.

** «Un beau cadre. »

Titre d'un entrefilet où il est question d'une pholograph.' encadrée.

* «Les aumônes qu'il collecte....»

Combien de fois n'a-t-on pas fait remarquer que collecter ne peut s'employer pour recueillir? Collecter est un verbe intransitif, qui signifie faire une collecte, c'est-à-dire une quête en vue d'une œuvre de bienfaisance ou d'une dépense commune; collecter, c'est recueillir des dons volontaires au profit d'une personne, d'une œuvre. On collecte pour les pauvres; mais on ne collecte pas des aumônes, on les recueille.

LE SARCLEUR.

ANGLICISMES

ANGLICISMES

ÉQUIVALENTS FRANÇAIS

Obtenir une job	Obtenir une entreprise.
Entreprendre une job	Entreprendre un travail, un ouvrage.
C'est une bonne job	C'est une bonne affaire, une bonne aubaine.
Une job, un ouvrage à la job	Un ouvrage à forfait (parfois: ouvrage fait à la pièce).
Un ouvrage fait á la job	Un ouvrage fait avec précipita- tion et négligence. (Fig.).
Travailler à la ĵob	Travailler à la tâche, en bloc et à la tâche.
Avoir une grosse job sur les	Avoir une rude tâche à accom-
bras	plir, un travail difficile à faire, une affaire difficile à régler.
Un job de marchandises	Un solde de marchandises.
Acheter un job lot	Acheter des marchandises en bloc.
Jobs (d'imprimerie)	Ouvrages de ville, petits travaux d'impression.
Monter une job	Monter une entreprise véreuse.
Il y a des jobs dans cette affaire.	Il y a du tripotage dans cette affaire.
Jobbeur	Ouvrier à la tâche; entrepre- neur, entrepreneur à forfait; revendeur, qui achète des soldes de marchandises et les revend en bloc ou les détaille au rabais.

LE COMITÉ DU BULLETIN.

FAUTES A CORRIGER

Locutions vicieuses

Equivalents français

Quoigue ça	Malgré cela.
Voilà une entreprise bien difficile. — Quoique ça, j'espère y réussir	Malgré cela, j'espère y réussir.
Qu'est-ce qui me demande?	Qui est-ce qui me demande?
Donnez-m'en un petit peu, un tout petit peu	Donnez-m'en très peu.
Vous me défendez de sortir? Qu'importe! je vais sortir pareil	Je vais sortir quand même.
Il s'est cassé une jambe, mais on l'a si bien soigné qu'il marche la même chôse qu'avant	•
Voici une belle exemble de vertu à imiter	Voici un bel exemple de vertu à imiter.
Cet homme ne sait plus que dire, il est au bout de son rouleau.	Il est au bout de son rôlet.
Si j'étais que de rous, j'irais le voir	Si j'étais vous, si j'étais â votre place

LE COMITÉ DU BULLETIN.

LIGUE DES DROITS DU FRANÇAIS

LISTE D'EXPRESSIONS POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

FOURNITURES SCOLAIRES

(suite)

Expressions fautives	Expressions correctes
Grippe à copies	Punaise, attache métallique, cro- chet à papier.
In-door games	Jeux d'intérieur.
Lacrosse, une lacrosse	Une crosse.
Livre écointé	Livre écorné.
Couvert de livre	Couverture.
Grandeur	Format.
In-huit	In-octavo.
Imprimé en grosses lettres	En gros texte, en gros caractères.
Plein de barbots	Couvert de pâtés.
Lunch	Goûter, collation.
Napkin	Serviette.
Manche de plume, plume	Porte-plume.
Boîte à plumes	Plumier.
Marbre, marble	Bille.
Moine	Toupie.
Net	Filet.
Pad, tablette	Bloc-notes.
Paper-clip	Pince-notes.
Pea-blow, pea-shot, pea-shooter.	Sarbacane (jouet d'enfant : long
	tuyau qui sert à lancer, en
The state of the s	soufflant, de petits projectiles).
Petite imprimerie	Boîte-imprimerie (comprenant:
	le composteur : règle où l'on
	assemble les caractères; le
	tampon: linge imbibé d'encre
	pour humecter les caractères;
	les jeux de chiffres, le dateur,
	le numéroteur, etc.).

VOCABULAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS

DU JEU DE BALLON AU PANIER

(Basket Ball)

Le jeu de ballon au panier (Basket Ball) est d'origine absolument américaine. Son histoire commence en 1891, quand le Dr L.-H. Gulick, conférencier en psychologie à l'école primaire de la « Y. M. C. A.», à Plainfield, Mass., suggéra, comme exercice d'invention, un jeu qui se conformerait à certaines conditions. Le même soir, un de ses élèves, James Naismith, prenant note des conditions hypothétiques pour un jeu d'intérieur — superficie limitée, nombre limité des concurrents — également applicable aux deux sexes, etc., s'appliqua à résoudre ce problème et inventa le ballon au panier. Le jour suivant, on le mit en pratique dans la salle des conférences, avec l'aide des membres de la classe de gymnastique. De là il se répandit dans les succursales de la « Y.M.C.A.» et en trois ou quatre ans dans d'autres clubs athlétiques et dans le public en général.

Le premier traité des règles du jeu fut publié en 1892. Dans ce manuel, se trouve un intéressant dessin d'une cour de ballon au panier, où l'on voit un groupe de joueurs essayant de loger un ballon dans un panier à pêches, fixé au mur à une hauteur de dix pieds du plancher, pendant qu'un certain nombre d'autres s'efforcent d'empêcher le coup. Le nom du jeu, ballon au panier, viendrait donc du fait que les buts, dans lesquels il faut jeter le projectile pour marquer un point, furent d'abord de véritables paniers.

Aux États-Unis, ce divertissement jouit d'une très grande vogue dans les collèges, les écoles supérieures et les « Young men's Christian Associations ». Ce jeu se joue aussi beaucoup dans les écoles et collèges de jeunes filles. — On le pratique au Canada depuis 1892. Dans ces dernières années surtout, plusieurs collèges et clubs athlétiques canadiens-français l'ont adopté.

Il ne manquait à ce jeu qu'un vocabulaire français. C'est pour combler cette lacune que nous avons dressé le lexique qui suit.

VOCABULAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS DU BALLON AU PANIER 219

LE BALLON AU PANIER

(Basket Ball)

I. — LE CHAMP DU JEU

Fond, dossier	Backboard, background, screen.	
Paniers	Baskets.	
Lignes limites	Boundary lines.	
Cage	Cage.	
Cercle de milieu, d'engagement.	Center circle.	
Cour (Une)	Court.	
Lignes de fond	End lines.	
Ligne du champ	Field line.	
Champ du jeu	Field of play.	
Ligne de quinze pieds	Fifteen-foot line.	
Allées de réparation	Foul lanes, free throw lines.	
Lignes de réparation	Foul lines, free throw lines.	
Buts	Goals.	
Supports, appliques	Brackets.	
Filet	Net.	
Cercle	Ring.	
Allée	Lane.	
Banc, banquette des joueurs	Players' bench.	
Lignes de côté	Side lines.	
Montant, poteau de but	Upright post.	
B. — les positions		
1. — Extérieures.		
Entraîneur, instructeur	Coach, instructor.	
Amateurs	Fans (fanatics).	
Juge de ligne, de place	Linesman.	
Directeur, gérant	Manager.	
Officiels, fonctionnaires	Officials.	
Juge-arbitre, juge du jeu	Referee.	
Marqueur, marqueur adjoint	Scorer, assistant scorer.	
Chronomètre, chronométreur ;	,	
chronométreur adjoint	Timekeeper, timer; assistant time- keeper.	
Arbitre, juge des joueurs	Umpire.	
2. — Intérieures.		
Foncier	Back, guard.	
Capitaine	Captain.	
~ mgr40000400	corporate.	

PARLONS MIEUX

 $(V \hat{e} tements.)$

DISONS

PLUTOT QUE

Redingote	Prince-Albert.
Veston droit	Coat simple breast.
Veston croisé	" double "
Jaquette	Morning coat.
Robe de nuit, de chambre	Jaquette
Parepoussière	Duster.
Paletot	Capot, overcoat.
Imperméable	Rain coat.
Veston	Gilet.
Gilet	Veste.
Pèlerine	Collerette.
Maillot	Jersey
Chandail	Sweater.
Pantoufles, chaussons	Chaussettes.
Plastron	Devant de chemise
Faux-col (col qu'on fixe à une	
chemise avec des boutons)	Collet.
Manchettes	Poignets (de chemise)
Un pantalon (s'il descend jusqu'	
aux pieds)	Une paire de culottes.
Une culotte (s'arrêtant aux ge-	
noux)	Une paire de culottes.
Une saloppette	Une paire d'overalls.

ETIENNE BLANCHARD, p. s. s.

« Corrigeons-nous » et autre documentation diffusée dans le CF

Avec sa chronique intitulée « Corrigeons-nous », que le CF diffuse à partir de février 1930, la Société recommence à jouer un rôle actif dans la production de matériel correctif. En fait, le nouveau travail de rédaction avait débuté dès 1928, alors que le Glossaire était en cours d'impression. Parmi l'ensemble des feuillets rédigés par le Comité d'étude, soit près de 150, on peut distinguer trois collections successives.

La première collection, dont L.-Ph. Geoffrion est le rédacteur principal, compte 55 feuillets de quatre pages chacun, tous parus dans le *CF* entre 1930 et 1937. Ces feuillets non paginés sont livrés avec les numéros de la revue, sans toutefois leur être intégrés. L'approche est ouvertement prescriptive; tous les articles présentés comportent cependant une argumentation minimale, ce qui représente une amélioration par rapport au contenu des chroniques de langage et dictionnaires correctifs auxquels le public de l'époque était habitué (voir Rheault, 2004).

Chacune [des] expressions [étudiées] est examinée de près, à la loupe. On en établit le sens français, le sens canadien; on en signale la justesse ou l'incorrection: le jugement est toujours motivé. (*CF*, vol. 17, n° 7, mars 1930, p. 467)

Les objectifs et destinataires de ces textes sont clairement identifiés dès le départ :

[Nous préparons] une série d'études, qui ont pour objet de corriger, de préciser et d'enrichir notre vocabulaire. Nous destinons ces études à tous ceux qui ont à cœur de perfectionner leur langage, et plus particulièrement aux élèves des universités, des collèges classiques et commerciaux, des écoles normales et des classes supérieures de l'enseignement primaire. (*CF*, vol. 17, n° 7, mars 1930, p. 472)

Contrairement au contenu du «Lexique canadien-français», celui des «Corrigeons-nous» n'est plus établi sur une base strictement alphabétique; dans sa nouvelle approche normative, le Comité d'étude préfère procéder par grands regroupements thématiques, du moins au début de ses travaux: «À propos de divisions territoriales» (n° 1-4), «À propos de chemins» (n° 4-5), «À propos de maisons d'habitation» (n° 5-21), «Vêtements d'hommes» (n° 21-27), etc. (voir document 17).

NO 86

CORRIGEONS-NOUS!

Broue

Broue est un terme normand que le français courant n'admet pas pour désigner l'écume qui foisonne sur certains liquides, tels que la bière, le vin de Champagne, etc. C'est mousse qu'il faut dire, pour désigner cette écume.

Claret

Nous donnons, comme les Anglais, le nom de clarets à quelques vins rouges, particulièrement à ceux de Médoc et de Bordeaux. Le terme est peu usité en France. Ces vins y portent généralement le nom de vins rouges.

Sauternes

On donne généralement, chez nous, le nom de sauternes à tous les vins blancs non mousseux. Cette appellation est impropre : sauternes ne peut se dire que des vins blancs de la région de Sauternes. Le terme à employer pour désigner les vins blancs en général est vin blanc, tout simplement.

Brandy

Ce mot est anglais. Le terme consacré en français pour désigner l'eau-de-vie de vin est cognac.

Caribou

Nous donnons le nom de caribou à un breuvage fait d'un mélange de vin et de whiskey. Ce breuvage semble particulier au Canada. En tout cas, il serait inconnu en France.

Whiskey en esprit, whiskey réduit

Chez nous, si l'alcool, l'eau-de-vie, le whiskey s'achètent en esprit, ils se boivent réduits.

CORRIGEONS-NOUS!

Nº 72

Maison

Ne dites pas:

Mais dites:

Chambre de toilette

Toilette

Clabord, déclin

Lambris à clin

Cottage

Villa on chalet

Dado

Lambris d'appui

Appartement

(pour) Pièce

Bain

(pour) Baignoire

Bas (de maison)

(pour) Rez-de-chaussée

Bas de porte

(pour) Seuil de porte ou pas de

porte

Bloc

(pour) Pâté de maisons, immeuble, maison de rapport, selon le cas

La Société du Parler français au Canada,

Université Laval,

Québec.

La deuxième collection comprend 85 billets, généralement réduits à une seule page, dont le CF n'a fait paraître que les 16 premiers (1937-1938); ces premiers feuillets, qui portent sur le vocabulaire de l'automobile, ont probablement été rédigés sous la direction d'Aimé Labrie, alors secrétaire adjoint. Les n° 29 et suivants se contentent de reprendre les cas déjà étudiés pour les présenter sous une forme très simplifiée, vraisemblablement adoptée pour répondre aux besoins spécifiques du milieu scolaire, ou du moins pour rejoindre un plus large public (voir document 18).

Avec la troisième série, parue entre 1942 et 1945, on revient à des études plus développées et à des feuillets plus étoffés (de trois à sept pages). Cette dernière série de huit billets fait une large place aux mots d'origine anglaise, et notamment à ceux dont la diffusion était favorisée par le contexte militaire de la Deuxième Guerre mondiale (destroyer, tanks, raid, u-boat, etc.).

La diffusion des «Corrigeons-nous» ne sera pas limitée à celle du CF. Pendant plusieurs années, la Société fera imprimer des milliers d'exemplaires de ses billets qu'elle distribuera gratuitement, sous la forme de «feuillets volants», à tous ceux qui lui en feront la demande (lecteurs, enseignants et maisons d'éducation non seulement du Québec, mais aussi du reste du Canada et de la Nouvelle-Angleterre). Quelques années plus tôt (de 1904 jusqu'à 1908 au moins), elle avait fait de même pour les billets de sa chronique consacrée aux anglicismes. Par ailleurs, les «Corrigeons-nous» ont été publiés pendant plusieurs années dans une liste impressionnante de journaux québécois, canadiens-français et franco-américains. C'est le cas notamment de La Patrie qui leur a ouvert ses pages dès novembre 1929 et qui en a poursuivi la publication jusqu'en avril 1943.

Comme le rappelle le président de la Société, Cyrille Gagnon, dans son allocution publique de février 1933, la réalisation des « Corrigeonsnous » s'inscrit dans un ambitieux projet d'épuration orienté prioritairement vers les milieux scolaires :

L'an dernier, je vous faisais part d'un projet destiné à toutes nos maisons d'enseignement. Nous songions alors à lancer un grand mouvement d'épuration de notre langue dans le monde écolier, avec le concours actif des maîtres et maîtresses.

J'ai l'immense plaisir de vous annoncer ce soir que le mouvement a été lancé au cours de l'automne. En novembre, nous avons communiqué, dans une lettre déjà publiée, notre plan de campagne à tous les collèges, couvents et écoles normales de la province, et on l'a adopté partout avec enthousiasme [...]. Le plan a pour but de tenir les élèves en éveil, de ramener l'attention et l'effort de tous vers le parler usuel, quotidien, et d'en corriger les défauts.

Les principaux moyens que nous avons suggérés sont les affiches, les feuillets intitulés *Corrigeons-nous*, les listes d'expressions fautives avec, en regard, les expressions justes, spécialement pour les jeux; enfin la fondation de cercles du bon langage, l'institution de semaines ou de mois du parler français, avec séance d'inauguration ou de clôture plus solennelle, sans compter les moyens particuliers qui peuvent être adoptés par les maîtres ou les maîtresses de chaque maison.

Dans cette vue, nous avons fait imprimer 20,000 pancartes portant en lettres rouges ou bleues les mots d'ordre suivants: Parlons bien; parlons mieux; parlons français; parlons correctement; pourquoi parler mal; articulons; pas de respect humain; pas de bouches molles; guerre à l'anglicisme; corrigeons-nous. Déjà près de 8,000 ont été distribuées. (*CF*, vol. 20, n° 6, février 1933, p. 564-565)

Les feuillets prescriptifs préparés par la Société, tout comme les pancartes aux slogans lapidaires dont parle également Gagnon, ont remporté un tel succès dans les milieux scolaires qu'on continuera à lui en réclaer plusieurs années après qu'elle aura mis fin, pour des raisons budgétaires, à la distribution de ce matériel de « propagande » linguistique. Le Glossaire est très loin d'avoir connu une aussi large diffusion auprès des milieux scolaires et du grand public.

Si l'on voulait préciser la vision normative qui a été adoptée et très largement diffusée par la Société du parler français après la publication de son dictionnaire descriptif, si l'on voulait en évaluer l'originalité et la cohérence, ou encore si l'on cherchait à savoir dans quelle mesure la Société a pu faire appel à des connaissances historiques pour légitimer certains emplois canadiens, il faudrait prioritairement se pencher sur ses «Corrigeons-nous»⁶.

Dans son travail d'épuration, la Société du parler français a toujours été particulièrement sévère à l'égard des anglicismes. Aussi est-il normal que ce type d'emplois ait été la cible de choix de ses travaux de nature prescriptive. On a vu que, dès 1903, les anglicismes avaient fait

^{6.} Ces trois collections documentaires peuvent être consultées à partir du site web du Laboratoire de lexicologie et lexicographie québécoises (www.lexique.ulaval.ca).

l'objet d'une chronique spécialisée dans le *Bulletin* et qu'à partir de 1930, ils avaient très largement alimenté les «Corrigeons-nous». Au début des années 1940, J.-D.-H. Donnay, alors professeur à l'Université Laval, soumet à la Société un relevé d'anglicismes provenant de journaux canadiens-français. Sensible au rôle de la presse en ce qui a trait à la diffusion des emprunts à l'anglais, elle ne pouvait manquer de manifester beaucoup d'intérêt à l'égard de ce travail. Après avoir été examiné et approuvé par son Comité d'étude, il sera publié dans le *CF* de décembre 1941 à février 1942, puis imprimé et diffusé par la Société elle-même sous forme de brochure.

Pour pouvoir lutter efficacement contre l'anglicisation du vocabulaire, il ne suffisait pas de dénoncer les anglicismes les plus largement répandus. Il fallait en outre, et rapidement, développer des ressources en traduction et notamment en traduction technique. Du temps de Rivard et de Geoffrion (du moins jusqu'à ce que celui-ci termine la révision du Glossaire), l'attention et l'énergie du Comité d'étude seront monopolisées par d'autres travaux, mais nous avons vu qu'à partir de 1913, le BPFC avait commencé à diffuser toute une série de lexiques bilingues d'orientation technique, préparés par des collaborateurs de l'extérieur comme Alfred Verreault et la Ligue des droits du français. Ceux qui, après Geoffrion, ont eu la responsabilité d'orienter les travaux de la Société – nous pensons plus particulièrement à Aimé Labrie et à Arthur Maheux – ont décidé d'orienter les travaux du Comité d'étude vers la

francisation des vocabulaires techniques. C'est ainsi que, sous la direction de Labrie, le Comité s'est appliqué, dans la première moitié des années 1940, à mettre au point la liste des termes français du vocabulaire de l'automobile, bien connu pour son fort degré d'anglicisation; les résultats de ce travail ont alimenté une vingtaine de billets parus dans





Aimé Labrie

Arthur Maheux

le CF (voir Labrie, 1942-1944)⁷. Labrie envisageait de s'attaquer par la suite au vocabulaire bilingue des accessoires de bureau, puis à ceux des moulins à scie et des moulins à farine; après son décès, en 1944, le Comité ne sera plus en mesure de poursuivre ses travaux de lexicologie

^{7.} Le CF n'avait pas vraiment pris la relève du BPFC en ce qui a trait à la diffusion de lexiques bilingues d'orientation technique. La seule contribution d'importance à signaler avant 1942 est la chronique de René Dupuis, intitulée «De l'anglais au français en électrotechnique», qui a été publiée en 9 billets de février à décembre 1936.

bilingue et cessera ses activités de rédaction. Il ne redeviendra actif qu'avec le début des années 1950, lorsque les travaux de description, délaissés depuis une vingtaine d'années, reprendront le pas sur les travaux d'orientation normative, dans la perspective d'une mise à jour du Glossaire de 1930. Et l'on sait déjà que ce projet de réédition sera bientôt abandonné au profit d'autres projets ethno- et géolinguistiques qui ont pris naissance dans le giron de la SPFC, mais qui échappent au strict bilan de ses réalisations collectives.

Un demi-siècle d'activités lexicologiques et lexicographiques

À l'aube du vingtième siècle, la lexicologie et la lexicographie étaient encore balbutiantes au Canada français et, jusque là, elles n'avaient suscité que des projets individuels. Avec la fondation de la SPFC en février 1902, la situation va rapidement évoluer. En effet, il ne faudra que quelques mois à ses principaux fondateurs, Lortie et Rivard, pour lancer le Bulletin du parler français au Canada, entreprendre la rédaction du Glossaire et démarrer la vaste enquête linguistique qui devait alimenter ce répertoire. Grâce à l'influence éclairée qu'exerce Rivard, à la fois secrétaire de la SPFC et principal rédacteur de son Bulletin, le français canadien et ses particularismes s'affirment comme des objets d'étude légitimes. Les travaux de nature descriptive et les recherches historiques sont largement valorisés. La pratique lexicographique se structure et gagne en rigueur. Les disciplines lexicologique et lexicographique connaissent alors un essor remarquable.

Il est heureux qu'en raison de sa très grande valeur lexicographique, le Glossaire du parler français au Canada ait empêché que le nom de la SPFC ne sombre trop rapidement dans l'oubli. Cependant, comme on vient de le voir, cet ouvrage ne peut rendre compte que d'une partie des travaux réalisés au sein de la SPFC. Il témoigne en fait d'une première période (1902-1928), profondément marquée par l'autorité de Rivard, où le travail collectif est prioritairement axé vers l'étude et la description du français canadien. Cette période d'activité intense est la seule pendant laquelle le Comité d'étude de la SPFC reçoit l'appui d'une équipe de collaborateurs externes. Dans la période qui suit (1928-1945), c'est le second objectif général de la SPFC, à savoir le perfectionnement du français canadien, qui guide l'essentiel du travail du Comité; la chronique «Corrigeons-nous» est la réalisation la plus importante et la plus représentative de cette période. La courte chronique

intitulée «Nouveau glossaire» peut quant à elle caractériser la dernière période (1946-1962), qui se démarque par un retour aux activités de description et notamment de description dialectologique.

Même incomplet, le tableau que nous venons de brosser fait état d'une production abondante et très diversifiée, qui révèle déjà une remarquable contribution au patrimoine lexicologique et lexicographique québécois. Cela ne suffit toutefois pas à rendre compte de toute la valeur de cette contribution: il faudrait encore s'intéresser aux diverses retombées de l'œuvre de la Société du parler français au Canada. Mais, sur ce point, les recherches sont à peine amorcées.

Références

- BÉLISLE, Louis-Alexandre (1957), Dictionnaire général de la langue française au Canada, Québec, Bélisle Éditeur, [xiv]-1390 p.
- BERGERON, Léandre (1980), Dictionnaire de la langue québécoise, Montréal, VLB éditeur, 572 p.
- BLANCHARD, Étienne (1915-1916), «Abrégeons», *BPFC*, vol. 14, n° 4 (décembre 1915), p. 192; n° 5 (janvier 1916), p. 240; n° 6 (février 1916), p. 288.
- (1915-1918), «Parlons mieux», BPFC, vol. 14, n° 2 (octobre 1915), p. 96; n° 3 (novembre), p. 144; n° 5 (janvier 1916), p. 239-240; vol. 15, n° 2 (octobre), p. 96; n° 3 (novembre), p. 144; n° 4 (décembre), p. 192; n° 5 (janvier 1917), p. 240; n° 6 (février), p. 288; n° 7 (mars), p. 336; n° 8 (avril), p. 384; n° 9 (mai), p. 432; n° 10 (juin-août), p. 472; vol. 16, n° 9 (mai 1918), p. 432.
- (1916), «Vocabulaire du typographe », BPFC, vol. 14, n° 10-12 (juin-août), p. 440-447.
- (1917-1918), «Comment se nomme...?», BPFC, vol. 16, n° 1 (septembre 1917), p. 48; n° 2 (octobre), p. 96; n° 3 (novembre), p. 144; n° 4 (décembre), p. 192; n° 5 (janvier 1918), p. 240; n° 6 (février), p. 288; n° 7 (mars), p. 336.
- BPFC: Bulletin du parler français au Canada, vol. 1-12, Québec, 1902-1914; Le Parler français. Bulletin de la Société du parler français au Canada, vol. 13-16, 1914-1918.
- CF: Le Canada français, 2º série, vol. 1-33, Québec, 1918-1946.

- CLAPIN, Sylva (1894), Dictionnaire canadien-français ou Lexique-glossaire des mots, expressions et locutions ne se trouvant pas dans les dictionnaires courants et dont l'usage appartient surtout aux Canadiens-français, Montréal Boston, C. O. Beauchemin & Fils Sylva Clapin, xlvi-388 p. [Reproduction en fac-similé, précédée d'un avant-propos et d'une note biographique par Georges Straka: Dictionnaire canadien-français, Québec, Les Presses de l'Université Laval («Langue française au Québec, 3° section: Lexicologie et lexicographie, 2»), 1974.]
- DIONNE, Narcisse-Eutrope (1909), Le parler populaire des Canadiens français ou Lexique des canadianismes, acadianismes, anglicismes, américanismes, mots anglais les plus en usage au sein des familles canadiennes et acadiennes françaises, Québec, Laflamme & Proulx imprimeurs, xxiv-671 p. [Reproduction en fac-similé, précédée d'un avant-propos et d'une note biographique par Georges Straka: Le parler populaire des Canadiens français, Québec, Les Presses de l'Université Laval («Langue française au Québec, 3° section: Lexicologie et lexicographie, 3»), 1974.]
- DONNAY, J[oseph]-D.-H. (1942), La grande source de nos anglicismes, Québec, Éditions de la Société du parler français au Canada, 34 p. [D'abord paru dans CF, série 2, vol. 29, nº 4 (décembre 1941), p. 286-298; nº 5 (janvier 1942), p. 392-399; nº 6 (février), p. 471-483.]
- DUNN, Oscar (1880), Glossaire franco-canadien et vocabulaire de locutions vicieuses usitées au Canada, Québec, Imprimerie A. Côté et Cie, xxv-196 p. [Reproduction en fac-similé, précédée d'un avant-propos et d'une note biographique par Marcel Juneau: Glossaire franco-canadien, Québec, Les Presses de l'Université Laval («Langue française au Québec, 3° section: Lexicologie et lexicographie, 4»), 1976.]
- DUPUIS, René (1936), «De l'anglais au français en électrotechnique», *CF*, vol. 23, n° 6 (février), p. 572-581; n° 7 (mars), p. 674-682; n° 8 (avril), p. 801-814; n° 9 (mai), p. 893-906; n° 10 (juin), p. 987-1001; vol. 24, n° 1 (septembre), p. 77-92; n° 2 (octobre), p. 167-182; n° 3 (novembre), p. 266-284; n° 4 (décembre), p. 387-404.
- FRADETTE, Adjutor (1916a), «Vocabulaire anglais-français. Outillage de voirie», BPFC, vol. 14, nº 7 (mars 1916), p. 336.
- (1916b), «Vocabulaire français-anglais. Machines à travailler le bois», BPFC, vol. 14, n° 10-12 (juin- août), p. 461.
- (1917), «Vocabulaire français-anglais. Fournitures industrielles (Mill Supplies)», *BPFC*, vol. 15, nº 6 (février 1917), p. 273-281.
- GAUVREAU, Joseph (1914), «La Ligue des droits du français. Premier rapport annuel du secrétaire», BPFC, vol. 12, nº 10 (juin-août), p. 375-381.

- (1916), «La Ligue des droits du français», *BPFC*, vol. 14, nº 7 (mars), p. 296-304.
- GENDRON, Jean-Denis (1967), «Le phonétisme du français canadien du Québec face à l'adstrat anglo-américain», Études de linguistique franco-canadienne, Paris Québec, Librairie C. Klincksieck Les Presses de l'Université Laval, p. 15-67.
- GEOFFRION, Louis-Philippe (1923-1927), «Zigzags autour de nos parlers», Le Soleil, Québec, 27 octobre 1923 20 décembre 1924; La Presse, Montréal, 21 mars 1925 12 février 1927.
- (1924-1927), Zigzags autour de nos parlers. Simples notes, Québec, Chez l'auteur; Première série, 1924, xxii-222 p.; Deuxième série, 1925, 230 p.; Troisième série, 1927, 230 p.
- GPFC: Glossaire du parler français au Canada, préparé par la Société du parler français au Canada avec le concours de ses membres, de ses correspondants et de ses comités d'étude, Québec, Les Presses de l'Université Laval («Langue française au Québec, 3° section: Lexicologie et lexicographie, 1»), 1968, xix-709 p. [Réimpr. en fac-similé de l'éd. orig. de 1930.]
- JUNEAU, Marcel (1977), Problèmes de lexicologie québécoise. Prolégomènes à un Trésor de la langue française au Québec, Québec, Les Presses de l'Université Laval («Langue française au Québec, 3° section: Lexicologie et lexicographie, 5»), 278 p.
- JUTRAS, V[incent]-P[ierre] (1903-1904), «Lexicologie franco-canadienne. L'industrie du sucre d'érable à la Baie-du-Febvre», *BPFC*, vol. 2, nº 1 (septembre 1903), p. 19-20; nº 2 (octobre), p. 47-49; nº 3 (novembre), p. 76-78; nº 4 (décembre), p. 110-112; nº 5 (janvier 1904), p. 145-147.
- (1904), «Les Bas La traînée La Commune Le temps des bandons», *BPFC*, vol. 2, nº 7 (mars), p. 197-200.
- (1907), «Lexicologie franco-canadienne. La vieille grange ou la grange construite au Canada, au commencement du XIX° siècle, en pièces de bois équarries à la hache, sans clous pour les assemblages, et couverte en chaume», *BPFC*, vol. 5, n° 6 (février), p. 211-217; n° 7 (mars), p. 265-269.
- (1909), «Le métier à tisser (En usage au commencement du siècle dernier)», BPFC, vol. 7, n° 6 (février), p. 220-228.
- (1910a), «Broyage du lin. Terminologie canadienne», *BPFC*, vol. 8, nº 6 (février), p. 219-222.
- (1910b), «Harnachement», *BPFC*, vol. 9, n° 1 (septembre), p. 22-30.
- (1912-1913), «La maison de mon grand-père construite vers la fin du 18ième siècle et démolie en 1870, et ses dépendances, fournil, remise, laiterie, four, située à la Grand'Plaine de la Baie-du-Febvre», BPFC,

- vol. 10, n° 5 (janvier 1912), p. 181-185; n° 6 (février), p. 218-226; n° 7 (mars), p. 261-267; n° 8 (avril), p. 302-307; vol. 11, n° 2 (octobre), p. 85-87; n° 3 (novembre), p. 124-126; n° 4 (décembre), p. 166-168; n° 5 (janvier 1913), p. 203-205; n° 6 (février), p. 238-240; n° 7 (mars), p. 289-291; n° 8 (avril), p. 324-325; n° 9 (mai), p. 366-367; n° 10 (juin, juillet et août), p. 401-403.
- (1914), «Vieux parler canadien. Cordonnerie domestique chez l'habitant d'il y a cinquante ans passés. (À la Baie-du-Febvre) », *BPFC*, vol. 13, n° 1 (septembre), p. 25-37; n° 2 (octobre), p. 75-82.
- LABRIE, Aimé (1942), «Monsieur Louis-Philippe Geoffrion», CF, vol. 30, n° 2 (octobre), p. 83-93.
- (1942-1944), «(Le) Vocabulaire de l'automobile», *CF*, vol. 30, n° 3 (novembre 1942), p. 234-240; n° 4 (décembre), p. 280-289; n° 5 (janvier 1943), p. 380-386; n° 6 (février), p. 462-471; n° 7 (mars), p. 531-539; n° 8 (avril), p. 624-631; n° 9 (mai), p. 701-708; n° 10 (juin), p. 788-795; vol. 31, n° 1 (septembre), p. 53-64; n° 2 (octobre), p. 140-150; n° 3 (novembre), p. 221-231; n° 4 (décembre), p. 292-302; n° 5 (janvier 1944), p. 387-394; n° 6 (février), p. 458-465; n° 7 (mars), p. 541-548; n° 8 (avril), p. 631-634; n° 9 (mai), p. 695-713; vol. 32, n° 1 (septembre), p. 50-62; n° 2 (octobre), p. 152-156; n° 3 (novembre), p. 224-232; n° 4 (décembre), p. 294-306.
- LIGUE DES DROITS DU FRANÇAIS, La (1913-1915), «Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie», *BPFC*, vol. 12, n° 1 (septembre 1913), p. 43-44; n° 2 (octobre), p. 83-84; n° 3 (novembre), p. 123-124; n° 4 (décembre), p. 163-164; n° 5 (janvier 1914), p. 203-204; n° 6 (février), p. 243-244; n° 7 (mars), p. 283-284; n° 8 (avril), p. 323-324; n° 9 (mai), p. 363-364; n° 10 (juin-août), p. 402-404; vol. 13, n° 1 (septembre), p. 53-54; n° 2 (octobre), p. 101-102; n° 3 (novembre), p. 149-150; n° 4 (décembre), p. 197-198; n° 5 (janvier 1915), p. 245-246; n° 6 (février), p. 293-294; n° 7 (mars), p. 341-342; n° 8 (avril), p. 389-390; n° 9 (mai), p. 435-438; n° 10 (juin-août), p. 469.
- MERCIER, Louis (2002), La Société du parler français au Canada et la mise en valeur du patrimoine linguistique québécois (1902-1962). Histoire de son enquête et genèse de son glossaire, Québec, Les Presses de l'Université Laval («Langue française en Amérique du Nord»), xii-507 p.
- PAPILLON, Lucien (1949), Maître Adjutor Rivard, C.R., avocat, professeur, juge de la Cour d'Appel, bâtonnier de la Province de Québec, membre de la Société Royale du Canada, fondateur de la Société du Parler Français, fondateur de l'Action Sociale Catholique, etc., texte dactylographié, Montréal, École de Bibliothécaires, vi-77 p.
- Revue de l'Université Laval, La, vol. 1-21, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1946-1966.

- RHEAULT, Amélie-Hélène (2004), De la description à la prescription: analyse de la chronique « Corrigeons-nous » de la Société du parler français au Canada (1930-1945), mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, vi-136 p.
- RIVARD, Adjutor (1914a), «La Société du parler français au Canada», dans Premier Congrès de la langue française au Canada. Québec, 24-30 juin 1912. Mémoires, Imprimerie de l'Action Sociale Limitée, p. 224-235.
- (1914b), Études sur les parlers de France au Canada, Québec, J.-P. Garneau éditeur, 280 p.
- (1919), «Le parler français. Quelques-unes de nos façons de parler», *CF*, vol. 2, nº 1 (février), p. 74-77; nº 2 (mars), p. 157-158; nº 5 (juin-août), p. 407-410; vol. 3, nº 1 (septembre), p. 71-74; nº 2 (octobre), p. 152-155; nº 3 (novembre), p. 237-238.
- ROUSSEAU, Jacques (1935), «Quelques additions au "Glossaire du parler français au Canada"», CF, vol. 22, n° 6 (février) p. 580-590.
- (1940), «Nouvelles additions au "Glossaire du parler français au Canada"», CF, vol. 27, n° 5 (janvier), p. 474-479.
- ROY, Camille (1931), «Le Glossaire du parler français au Canada», CF, vol. 18, nº 6 (février), p. 380-390. [A également paru dans l'Action catholique, Québec, 20 février 1931, p. 3.]
- SARCLEUR, Le (1902-1917), «Sarclures», BPFC, vol. 1, nº 3 (novembre 1902), p. 52-53; nº 4 (décembre), p. 73-74; nº 5 (janvier 1903), p. 96; nº 6 (février), p. 109-111; nº 7 (mars), p. 131-132; nº 8 (avril), p. 153-155; nº 10 (juin-août), p. 191-192; vol. 2, nº 1 (septembre), p. 26-27; nº 2 (octobre), p. 64; nº 3 (novembre), p. 93-95; nº 4 (décembre), p. 127; nº 5 (janvier 1904), p. 160; nº 6 (février), p. 185-186; nº 7 (mars), p. 222-223; n° 8 (avril), p. 255-256; n° 9 (mai), p. 284; vol. 3, n° 1 (septembre), p. 31-32; n° 2 (octobre), p. 66; n° 3 (novembre), p. 98; n° 5 (janvier 1905), p. 161; nº 6 (février), p. 194; nº 7 (mars), p. 227; nº 8 (avril), p. 263; nº 9 (mai), p. 298-299; vol. 4, nº 2 (octobre), p. 78-79; n° 3 (novembre), p. 109; n° 5 (janvier 1906), p. 198-199; n° 6 (février), p. 236-239; nº 7 (mars), p. 279; nº 8 (avril), p. 319; nº 9 (mai), p. 359; n° 10 (juin-août), p. 381; vol. 5, n° 2 (octobre), p. 78-79; n° 3 (novembre), p. 118-119; n° 5 (janvier 1907), p. 197-199; n° 6 (février), p. 238-239; nº 7 (mars), p. 279; nº 9 (mai), p. 359; vol. 6, nº 2 (octobre), p. 78-79; n° 3 (novembre), p. 119; n° 4 (décembre), p. 158-159; nº 7 (mars 1908), p. 278-279; nº 8 (avril), p. 318-319; nº 9 (mai), p. 358-359; vol. 7, nº 1 (septembre), p. 33; nº 2 (octobre), p. 79; nº 3 (novembre), p. 98-99; nº 4 (décembre), p. 158-159; nº 5 (janvier 1909), p. 199; nº 6 (février), p. 239; nº 7 (mars), p. 278-279; nº 8 (avril), p. 319; nº 9 (mai), p. 359; nº 10 (juin-août), p. 387-388; vol. 8, nº 1 (septembre), p. 39-40; nº 2 (octobre), p. 78-79; nº 3 (novembre), p. 119;

n° 4 (décembre), p. 157-159; n° 5 (janvier 1910), p. 199; n° 6 (février). p. 239; nº 7 (mars), p. 278-279; nº 8 (avril), p. 318-319; nº 9 (mai), p. 359; nº 10 (mai-juin), p. 391-392; vol. 9, nº 1 (septembre), p. 48; nº 2 (octobre), p. 86-87; nº 3 (novembre), p. 127; nº 5 (janvier 1911), p. 206-207; nº 6 (février), p. 245-247; nº 8 (avril), p. 327; nº 9 (mai), p. 375; vol. 10, n° 3 (novembre), p. 119; n° 4 (décembre), p. 158-159; nº 5 (janvier 1912), p. 199; nº 6 (février), p. 239; nº 7 (mars), p. 279; n° 8 (avril), p. 317-319; vol. 11, n° 1 (septembre), p. 59-60; n° 2 (octobre), p. 99-100; nº 3 (novembre), p. 139; vol. 12, nº 3 (novembre 1913), p. 122; nº 6 (février 1914), p. 237; nº 7 (mars), p. 281-282; nº 8 (avril), p. 306; n° 9 (mai), p. 356; n° 10 (juin-août), p. 381; vol. 13, n° 1 (septembre), p. 24; nº 5 (janvier 1915), p. 238; nº 6 (février), p. 291-292; nº 8 (avril), p. 368; vol. 14, nº 4 (décembre), p. 177-178; nº 6 (février 1916), p. 276-277; nº 7 (mars), p. 321; vol. 15, nº 2 (octobre), p. 95; n° 3 (novembre), p. 142-143; n° 4 (décembre), p. 190-191; n° 5 (janvier 1917), p. 238-239; nº 7 (mars), p. 335; nº 10 (juin-août), p. 471.

SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA, La (1902-1921), «Lexique canadien-français », BPFC, vol. 1, nº 1, 1902 (septembre), p. 9-15; nº 2 (octobre), p. 26-30; nº 3 (novembre), p. 45-48; nº 4 (décembre), p. 65-70; nº 5 (janvier 1903), p. 90-94; nº 6 (février), p. 104-107; nº 7 (mars), p. 127-130; nº 8 (avril), p. 149-152; nº 9 (mai), p. 168-171; nº 10 (juinaoût), p. 187-190; vol. 2, nº 1 (septembre), p. 21-23; nº 2 (octobre), p. 50-53; n° 3 (novembre), p. 81-84; n° 4 (décembre), p.116-119; n° 5 (janvier 1904), p. 151-154; nº 6 (février 1904), p. 175-178; nº 7 (mars), p. 210-213; nº 8 (avril), p. 244-247; nº 9 (mai), p. 277-280; nº 10 (juinaoût), p. 316-319; vol. 3, nº 1 (septembre), p. 19-22; nº 2 (octobre), p. 58-61; n° 3 (novembre), p. 80-85; n° 4 (décembre), p. 125-128; n° 5 (janvier 1905), p. 153-156; nº 6 (février), p. 181-184; nº 7 (mars), p. 221-224; nº 8 (avril), p. 256-258; nº 9 (mai), p. 294-297; nº 10 (juinaoût), p. 324-325; vol. 4, nº 1 (septembre), p. 31-32; nº 2 (octobre), p. 66-68; nº 3 (novembre), p. 105-107; nº 4 (décembre), p. 150-153; nº 5 (janvier 1906), p. 185-188; nº 6 (février), p. 227-229; nº 7 (mars), p. 268-271; nº 8 (avril), p. 312-314; nº 9 (mai), p. 347-350; nº 10 (juinaoût), p. 377-378; vol. 5, nº 1 (septembre), p. 34-36; nº 2 (octobre), p. 73-76; n° 3 (novembre), p. 112-115; n° 4 (décembre), p. 158-159; n° 5 (janvier 1907), p. 191-194; nº 6 (février), p. 229-235; nº 7 (mars), p. 270-273; nº 9 (mai), p. 355-358; nº 10 (juin-août), p. 395; vol. 6, nº 1 (septembre), p. 32-37; nº 2 (octobre), p. 72-77; nº 3 (novembre), p. 113-118; nº 4 (décembre), p. 151-157; nº 5 (janvier 1908), p. 191-196; nº 6 (février), p. 236-239; nº 7 (mars), p. 270-273; nº 8 (avril), p. 312-317; nº 9 (mai), p. 348-357; nº 10 (juin-août), p. 383-385; vol. 7, nº 1 (septembre), p. 23-26; nº 2 (octobre), p. 64-66; nº 3 (novembre), p. 89-92; nº 4 (décembre), p. 143-147; nº 5 (janvier 1909), p. 193-197; nº 6 (février), p. 233-236; nº 7 (mars), p. 269-273; nº 8 (avril), p. 312-315;

nº 9 (mai), p. 355-358; nº 10 (juin-août), p. 385-386; vol. 8, nº 1 (septembre), p. 24-32; n° 2 (octobre), p. 60-65; n° 3 (novembre), p. 109-111; nº 4 (décembre), p. 135-140; nº 5 (janvier 1910), p. 175-182; nº 6 (février), p. 230-233; nº 7 (mars), p. 268-275; nº 8 (avril), p. 306-315; nº 9 (mai), p. 348-357; nº 10 (juin-août), p. 386-390; vol. 9, nº 1 (septembre), p. 31-32; n° 2 (octobre), p. 74-80; n° 3 (novembre), p. 114-122; nº 4 (décembre), p. 158-161; nº 5 (janvier 1911), p. 189-190; nº 6 (février), p. 234-236; nº 7 (mars), p. 283-285; nº 8 (avril), p. 307-311; nº 9 (mai), p. 366-370; nº 10 (juin-août), p. 404-405; vol. 10, nº 1 (septembre), p. 24-28; n° 2 (octobre), p. 73-76; n° 3 (novembre), p. 110-117; nº 4 (décembre), p. 144-150; nº 5 (janvier 1912), p. 190-194; nº 6 (février), p. 227-233; nº 7 (mars), p. 272-278; nº 8 (avril), p. 308-313; vol. 11, nº 1 (septembre), p. 50-51; nº 2 (octobre), p. 88-90; nº 3 (novembre), p. 127-129; nº 4 (décembre), p. 169-171; nº 5 (janvier 1913), p. 206-208; nº 6 (février), p. 241-243; nº 7 (mars), p. 292-294; nº 8 (avril), p. 334-335; nº 9 (mai), p. 368-370; nº 10 (juin-août), p. 404-405; vol. 12, nº 1 (septembre), p. 33-34; nº 2 (octobre), p. 69-71; nº 3 (novembre), p. 114; nº 4 (décembre), p. 155-156; nº 5 (janvier 1914), p. 196-197; n° 6 (février), p. 236; n° 7 (mars), p. 273-275; n° 8 (avril), p. 318-319; nº 9 (mai), p. 352-353; nº 10 (juin-août), p. 399-400; vol. 13, n° 1 (septembre), p. 40-45; n° 2 (octobre), p. 95-100; n° 3 (novembre), p. 142-148; nº 4 (décembre), p. 186-193; nº 5 (janvier 1915), p. 239-244; nº 6 (février), p. 286-290; nº 7 (mars), p. 336-340; nº 8 (avril), p. 376-388; nº 9 (mai), p. 422-431; nº 10 (juin-août), p. 463-468; vol. 14, n° 1 (septembre), p. 41-48; n° 2 (octobre), p. 89-95; n° 3 (novembre), p. 140-143; nº 4 (décembre), p. 182-191; nº 5 (janvier 1916), p. 230-238; nº 6 (février), p. 278-286; nº 7 (mars), p. 327-335; nºs 8-9 (avril-mai), p. 399-408; nºs 10-12 (juin-août), p. 451-460; vol. 15, nº 1 (septembre), p. 41-45; nº 2 (octobre), p. 92-94; nº 3 (novembre), p. 137-141; nº 4 (décembre), p. 182-187; nº 5 (janvier 1917), p. 235-237; nº 6 (février), p. 282-286; nº 7 (mars), p. 332-334; nº 8 (avril), p. 378-381; nº 9 (mai), p. 427-428; nº 10 (juin-août), p. 464-468; vol. 16, nº 1 (septembre), p. 43-45; nº 2 (octobre), p. 90-93; nº 3 (novembre), p. 140-143; nº 4 (décembre), p. 184-189; nº 5 (janvier 1918), p. 232-236; n° 6 (février), p. 281-285; n° 7 (mars), p. 330-334; n° 8 (avril), p. 375-378; nº 9 (mai), p. 425-429; nº 10 (juin-août), p. 478-479; CF, vol. 1, nº 1 (septembre), p. 70-72; nº 2 (octobre), p. 150-152; nº 3 (novembre), p. 229-232; nº 4 (décembre), p. 302-304; nº 5 (janvier 1919), p. 372-373; vol. 2, nº 1 (février), p. 79-80; nº 2 (mars), p. 159-160; n° 3 (avril), p. 239-240; n° 4 (mai), p. 318-320; n° 5 (juin-août), p. 411-412; vol. 3, nº 1 (septembre), p. 77-79; nº 2 (octobre), p. 156-159; n° 3 (novembre), p. 239-240; n° 4 (décembre), p. 319-320; n° 5 (janvier 1920), p. 395-396; vol. 4, nº 1 (février), p. 79-80; nº 2-3 (marsavril), p. 223-224; nº 4 (mai), p. 318-320; nº 5 (juin), p. 420; vol. 5, nº 1

(septembre), p. 71-72; n° 2 (octobre), p. 143-144; n° 3 (novembre), p. 207-208; n° 4 (décembre), p. 271-272; n° 5 (janvier 1921), p. 332-333; vol. 6, n° 1 (février), p. 63-64; n° 2 (mars), p. 127-128; n° 4 (mai), p. 263-264; vol. 7, n° 3 (novembre), p. 223-224.

(1904-1918), «Questions et réponses», dans BPFC, vol. 3, nº 1 (septembre 1904), p. 30; nº 3 (novembre), p. 94-97; nº 6 (février 1905), p. 195; vol. 4, nº 7 (mars 1906), p. 273-274; vol. 5, nº 2 (octobre), p. 77; nº 3 (novembre), p. 116-117; nº 5 (janvier 1907), p. 195-196; nº 6 (février), p. 236-237; nº 8 (avril), p. 317-319; vol. 6, nº 4 (décembre), p. 149-150; n° 5 (janvier 1908), p. 197-199; vol. 7, n° 1 (septembre), p. 32; n° 3 (novembre), p. 87-88; vol. 8, n° 2 (octobre 1909), p. 55; n° 4 (décembre), p. 156; nº 6 (février 1910), p. 238; nº 7 (mars), p. 276-277; nº 9 (mai), p. 358; vol. 10, nº 4 (décembre 1911), p. 156-157; vol. 11, nº 2 (octobre 1912), p. 97; nº 4 (décembre), p. 179; vol. 12, nº 9 (mai 1914), p. 354-355; vol. 13, nº 1 (septembre), p. 22; nº 3 (novembre), p. 130-132; nº 4 (décembre), p. 170-172; nº 5 (janvier 1915), p. 223; nº 8 (avril), p. 363-364; nº 9 (mai), p. 408-411; nº 10 (juin-août), p. 460-462; vol. 14, nº 3 (novembre), p. 136-139; nº 5 (janvier 1916), p. 215; nº 6 (février), p. 268-270; nº 7 (mars), p. 322-323; vol. 15, nº 3 (novembre), p. 143; nº 4 (décembre), p. 188-189; nº 6 (février 1917), p. 287; nº 9 (mai), p. 430-431; nº 10 (juin-août), p. 469-471; vol. 16, nº 9 (mai 1918), p. 430-431.

(1930-1945), «Corrigeons-nous!», CF, trois séries de feuillets.

Première série (1930-1937), [55 feuillets numérotés, non paginés, de 4 p.], vol. 17, n° 6 (février 1930) [4 feuillets]; n° 7 (mars); n° 8 (avril); n° 9 (mai); n° 10 (juin-août); vol. 18, n° 4 (décembre) [3 feuillets]; n° 7 (mars 1931) [4 feuillets]; vol. 19, n° 1 (septembre) [2 feuillets]; n° 2 (octobre); n° 3 (novembre); n° 4 (décembre); n° 5 (janvier 1932); n° 7 (mars) [2 feuillets]; n° 9 (mai); n° 10 (juin-août); vol. 20, n° 1 (septembre); n° 2 (octobre); n° 6 (février 1933); n° 8 (avril); vol. 21, n° 1 (septembre); n° 2 (octobre); n° 5 (janvier 1934); n° 6 (février); n° 8 (avril) [2 feuillets]; vol. 22, n° 2 (octobre); n° 3 (novembre); n° 4 (décembre); n° 5 (janvier 1935); n° 6 (février); n° 7 (mars); n° 8 (avril); n° 10 (juin) [2 feuillets]; vol. 23, n° 2 (octobre); n° 3 (novembre); n° 4 (décembre); n° 5 (janvier 1936); n° 7 (mars); n° 8 (avril); n° 9 (mai); vol. 24, n° 1 (septembre); n° 2 (octobre); n° 3 (novembre); n° 4 (décembre); n° 8 (avril 1937).

Deuxième série (1937-1938), [85 feuillets numérotés, non paginés, de 1 à 2 p., dont les 16 premiers seulement ont été publiés], vol. 25, n° 3 (novembre 1937), p. 337; n° 4 (décembre), p. 445-447; n° 5 (janvier 1938), p. 561-564; n° 6 (février), p. 652-653; n° 8 (avril), p. 883-886.

Troisième série (1942-1945), [8 feuillets non numérotés, de 3 à 7 p.], vol. 30, n° 3 (novembre 1942), p. 228-233; n° 4 (décembre), p. 303-309; n° 6 (février 1943), p. 472-475; vol. 31, n° 1 (septembre), p. 65-70; n° 9 (mai 1944), p. 692-694; vol. 32, n° 6 (février 1945), p. 464-470; n° 8 (avril), p. 630-635; n° 10 (juin), p. 788-794.

(1953-1956), «Nouveau glossaire», La Revue de l'Université Laval, vol. 7, n° 5 (janvier 1953), p. 479-480; n° 6 (février), p. 561-562; n° 7 (mars), p. 651-653; n° 8 (avril), p. 745-747; n° 9 (mai), p. 838-839; n° 10 (juin), p. 924-925; vol. 8, n° 2 (octobre), p. 187-188; n° 3 (novembre), p. 285-286; n° 4 (décembre), p. 387-389; n° 5 (janvier 1954), p. 481-482; n° 6 (février), p. 583-584; n° 7 (mars), p. 689-691; n° 8 (avril), p. 780-781; n° 9 (mai), p. 875-877; n° 10 (juin), p. 950-952; vol. 9, n° 2 (octobre), p. 168-170; n° 4 (décembre), p. 360-361; n° 8 (avril 1955), p. 736-738; vol. 10, n° 1 (septembre), p. 84-85.

SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA, La, avec la collaboration du Cercle d'étude du parler français de la Société Laval du Petit Séminaire de Québec (1903-1912), «Anglicismes» [«L'anglicisme, voilà l'ennemi!», dans les 3 premiers billets], BPFC, vol. 2, nº 4 (décembre 1903), p. 128; n° 6 (février 1904), p. 192; n° 7 (mars), p. 224; vol. 3, nº 2 (octobre), p. 68; nº 3 (novembre), p. 99; nº 4 (décembre), p. 132; nº 5 (janvier 1905), p. 164; nº 6 (février), p. 196; nº 7 (mars), p. 232; n° 8 (avril), p. 268; n° 9 (mai), p. 304; n° 10 (juin-août), p. 328; vol. 4, n° 2 (octobre), p. 80; n° 3 (novembre), p. 120; n° 4 (décembre), p. 160; n° 5 (janvier 1906), p. 200; n° 6 (février), p. 240; n° 7 (mars), p. 280; nº 8 (avril), p. 320; nº 9 (mai), p. 360; nº 10 (juin-août), p. 382; vol. 5, nº 2 (octobre), p. 80; nº 3 (novembre), p. 120; nº 4 (décembre), p. 160; n° 5 (janvier 1907), p. 200; n° 6 (février), p. 240; n° 7 (mars), p. 280; n° 8 (avril), p. 320; n° 9 (mai), p. 360; n° 10 (juin-août), p. 396; vol. 6. nº 1 (septembre), p. 40; nº 2 (octobre), p. 80; nº 3 (novembre), p. 120; nº 4 (décembre), p. 160; nº 5 (janvier 1908), p. 200; nº 6 (février), p. 240; n° 7 (mars), p. 280; n° 8 (avril), p. 320; n° 9 (mai), p. 360; nº 10 (juin-août), p. 386; vol. 7, nº 2 (octobre), p. 80; nº 3 (novembre), p. 100; n° 4 (décembre), p. 160; n° 5 (janvier 1909), p. 200; nº 6 (février), p. 240; nº 7 (mars), p. 280; nº 8 (avril), p. 320; nº 9 (mai), p. 360; vol. 8, n° 2 (octobre), p. 80; n° 3 (novembre), p. 120; n° 4 (décembre), p. 160; n° 5 (janvier 1910), p. 200; n° 6 (février), p. 240; n° 7 (mars), p. 280; n° 8 (avril), p. 320; n° 9 (mai), p. 360; vol. 9, n° 2 (octobre), p. 88; n° 3 (novembre), p. 128; n° 4 (décembre), p. 168; n° 5 (janvier 1911), p. 208; nº 6 (février), p. 248; nº 7 (mars), p. 288; nº 8 (avril), p. 328; nº 9 (mai), p. 376; vol. 10, nº 2 (octobre), p. 80; nº 3 (novembre), p. 120; nº 4 (décembre), p. 160; nº 5 (janvier 1912), p. 200.

- SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA, La, avec la collaboration du Cercle du parler français du Collège de Valleyfield (1912-1913), «Fautes à corriger», *BPFC*, vol. 10, n° 6 (février 1912), p. 240; n° 7 (mars), p. 280; n° 8 (avril), p. 320; vol. 11, n° 3 (novembre), p. 140; n° 4 (décembre), p. 180; n° 5 (janvier 1913), p. 220; n° 6 (février), p. 260; n° 7 (mars), p. 300; n° 8 (avril), p. 340; n° 9 (mai), p. 380; n° 10 (juinaoût), p. 408.
- VERREAULT, Alfred (1915a), «Vocabulaire anglais-français de dactylographie», BPFC, vol. 13, nº 9 (mai), p. 398-405.
- (1915b), «Vocabulaire français-anglais de la paume au filet (lawn tennis)», *BPFC*, vol. 14, nº 1 (septembre), p. 28-34.
- (1915c), «Vocabulaire français-anglais du jeu de barette (Football)», *BPFC*, vol. 14, n° 2 (octobre), p. 59-66.
- (1915d), «Vocabulaire anglais-français de la photographie», *BPFC*, vol. 14, nº 3 (novembre), p. 121-135.
- (1915e), «Vocabulaire français-anglais du jeu de gouret (Hockey)», *BPFC*, vol. 14, n° 4 (décembre), p. 149-160.
- (1916a), «Vocabulaire français-anglais du jeu de ballon au panier (Basket Ball)», BPFC, vol. 14, n° 5 (janvier), p. 218-224.
- (1916b), «Vocabulaire français-anglais du jeu de galets (Curling)», *BPFC*, vol. 14, n° 6 (février), p. 263-267.
- (1916c), «Vocabulaire français-anglais du jeu de quilles (Bowling)», *BPFC*, vol. 14, n° 7 (mars), p. 310-320.
- (1916d), « Vocabulaire français-anglais du jeu de balle au mur (Handball) », *BPFC*, vol. 14, n° 8-9 (avril-mai), p. 354-357.
- (1916e), «Vocabulaire français-anglais du jeu de balle aux bases (Baseball)», *BPFC*, vol. 14, n° 8-9 (avril-mai), p. 358-386.
- (1916f), «Vocabulaire français-anglais du jeu de crosse (Lacrosse)», *BPFC*, vol. 14, nº 10-12 (juin-août), p. 422-434.
- (1916g), «Vocabulaire français-anglais du jeu de boules (Lawn Bowls)», *BPFC*, vol. 14, nº 10-12 (juin-août), p. 435-439.
- (1916h), «Vocabulaire français-anglais du jeu de billard (Billiards)», *BPFC*, vol. 15, n° 2 (octobre), p. 75-87; n° 3 (novembre), p. 127-136; n° 4 (décembre), p. 176-181.
- (1917), «Vocabulaire anglais-français du commerce des grains », BPFC, vol. 15, n° 7 (mars), p. 328-331; n° 8 (avril), p. 366-377; n° 9 (mai), p. 419-426.

VERREAULT, Claude (1994), «Dictionnaire de la langue québécoise, de Léandre Bergeron», dans Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec (1976-1980), sous la direction de Gilles Dorion (dir.), avec la collaboration de Aurélien Boivin, Roger Chamberland et Gilles Girard, t. 4, Saint-Laurent, Fides, p. 229-232. [Compte rendu.]

Crédits iconographiques

Centres d'archives:

ANQQ: Archives nationales du Québec à Québec

ASN: Archives du Séminaire de Nicolet

ASSH: Centre d'archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe

AUL: Division des archives, Université Laval

MC: Musée de la civilisation (dépôt du Séminaire de Québec)

Sujets:

Boucher de la Bruère, Pierre (ANQQ, P1000, S4, D6, P4; Montminy; 1906)

de Cazes, Paul (ANQQ, P560, S2, P300370-763; J.-E. Livernois; ca 1902)

Delâge, Cyrille (ANQQ, P1000, S4, PD25-1; Montminy)

Dulong, Gaston (Collection privée, Françoise Dulong; ca 1950)

Gagnon, Charles-Octave (ANQQ, P560, S2, P300-370-377; J.-E. Livernois; 1904)

Gendron, Jean-Denis (Collection privée; 1951)

Geoffrion, Louis-Philippe (Collection privée, Arthur et Renée Geoffrion; ca 1929; Livernois)

Héroux, Omer (ANQQ, P1000, S4, D1, P5; J.-A. Dumas; 1901)

Labrie, Aimé (MC, PH1998-1135; ca 1940)

Lacourcière, Luc (AUL, Fonds Lacourcière; 1946)

Laflamme, Joseph-Clovis-Kemner (MC, PH1998-1184; ca 1900)

Levasseur, Nazaire (ANQQ, P561, D1, P10; Montminy; début XX°)

Lortie, Stanislas (ANQQ, P560, S2, P300370-817; J.-E. Livernois; fin XIX'-début XX')

Maheux, Arthur (MC, PH1989-1106; ca 1925)

Prince, Joseph-Évariste (ANQQ, P560, S2, P300370-1060; J.-E. Livernois)

Rivard, Adjutor (ANQQ, P1000, S4, D1, P21; J.-A. Dumas; 1901)

Rouillard, Eugène (ANQQ, P560, S2, P300374; J.-E. Livernois)

Roy, Camille (ANQQ, P560, S2, P300370-1155; J.-E. Livernois; début XX°)

Roy, Paul-Eugène (MC, PH1990-0445; Montminy)
Savard, Félix-Antoine (AUL, Fonds Lacourcière; ca 1950)
Tardivel, Jules-Paul (MC, PH1988-2107; début XX°)
Valin, Roch (Collection privée)